VOLUME XX. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 15 MARS 1933 — NUMERO 42



ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 517
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Parlement Fédéral

DEBAT SUR NOS CHEMINS DE FER

M. Mackenzie King est contre la fusion des deux réseaux — M. Bennett laisse entendre qu'elle ne pourra se faire qu'après un plébiscite

Ottawa. — Le grand débat ferroviaire de la session s'est engagé aux Communes. Le ministre des chemins de fer, le Dr Manion, en proposant la deuxième lecture du bill qui a pour objet de donner au Canadien National un nouveau mode d'administration et de mettre le Canadien National en même temps que le Pacifique Canadien sous le régime de la coopération et de l'économie forcées, a prononcé un assez long discours.

Le Dr Manion nous apprend que le Canadien National vendra, ces jours prochains, tous ses postes de radiodiffusion à la Commission nationale de la radio.

A part cela, le Dr Manion a rappelé aux députés qu'une commission que présidait le juge Duff a fait enquête sur toute la question ferroviaire; qu'un bill fondé sur les recommandations de cette commission d'enquête a d'abord été présenté au Sénat; que le comité sénatorial des chemins de fer a entrepris à son jour une enquête et entendu de nombreux témoins.

Le Dr Manion a suggéré que le bill qui est maintenant soumis aux Communes ne soit pas référé à un comité spécial, mais simplement étudié par le comité plénier de la Chambre. Il ne saurait, dit-il, être question de recommencer l'enquête déjà faite, d'entendre les mêmes témoins.

Cette suggestion est pleine de bon sens, à la condition que l'on admette que les témoins entendus n'aient pas, depuis deux mois qu'ils ont maintenant déposé, quelque chose de nouveau à dire. Il se trouvera peut-être quelques députés pour demander que l'enquête publique soit rouverte aux Communes.

Après le discours du Dr Manion, la deuxième lecture du bill ne s'est pas faite automatiquement. Le débat s'est engagé. Bon nombre de députés ont parlé. Presque tous, libéraux comme conservateurs, approuvent la mesure dans son ensemble. Quant aux détails, il y a des divergences d'opinions; et même des conservateurs ne se gênent pas pour dire ce qu'ils pensent.

Le Dr Manion, tout en soumettant le bill comme une mesure ministérielle, a déclaré que le gouvernement ne tient pas absolument à ce qu'il passe sans modification. Ce que le gouvernement ne veut pas, c'est que le bill soit modifié dans ce qu'il a d'essentiel, dans le principe. Or le principe de ce bill est triple. Il serait même plus exact de dire que ce bill s'inspire de trois principes: préservation de l'identité du Canadien National; coopération volontaire, s'il se peut, entre nos deux grands réseaux ferroviaires; coopération forcée, s'il le faut, entre ces deux mêmes réseaux. Et dans tous les cas, la coopération attendue doit avoir comme conséquence la pratique de l'économie.

M. Peter Heenan

L'ancien ministre libéral du Travail, M. Peter Heenan, lui-même employé de chemin de fer, est d'avis qu'un comité de la Chambre des Communes devrait entreprendre une enquête du genre de celle qui a été faite par un comité sénatorial. Bien des gens, qui n'ont pas eu la chance d'être entendus l'automne dernier, ne demanderaient pas mieux que de l'être maintenant.

M. Heenan trouve étrange que les trois fiduciaires qui administreront le Canadien National soient pour ainsi dire inamovibles. Ils ne pourront être déplacés que par un vote des deux Chambres, ce qui est parfois impossible. Il peut arriver tout de même que les fiduciaires choisis ne donnent pas satisfaction.

Augmentation du chômage

Ce que M. Heenan redoute surtout, c'est que la politique de coopération et d'économie forcée ne se traduise en définitive par une augmentation du chômage. Au nom de l'économie, ne cherchera-t-on pas à fermer des usines ferroviaires dans des villes comme Montréal, Winnipeg et Vancouver? L'abandon de certaines voies causera certainement du tort à un grand nombre de gens. M. Heenan énumère les différents griefs que les travailleurs du rail ont déjà fait entendre devant le comité du Sénat. A son avis, le bill du gouvernement tient trop compte de l'économie et pas assez de l'élément humain. Si ce n'était la crise actuelle, le gouvernement n'aurait jamais osé présenter une telle mesure au Parlement.

Sans se prononcer de façon absolue, M. Heenan laisse entendre qu'il votera contre la deuxième lecture du bill.

M. Mackenzie King

Le chef libéral, M. Mackenzie King, s'est fortement opposé à l'amalgamation des réseaux ferroviaires, tout en se demandant si le bill ministériel ne nous y conduira pas un jour ou l'autre, si ce même bill n'enlève pas déjà au parlement un droit de contrôle sur la dépense des deniers publics pour le confier à trois fiduciaires qui administreront le Canadien National.

Le chef libéral a même présenté un amendement à ce propos.

Un plébiscite?

M. Bennett a dit que le bill du gouvernement n'aurait pas pour effet de produire l'amalgamation ou la fusion des réseaux. Il ne s'est prononcé ni pour ni contre la fusion ou l'amalgamation. Il a déclaré que la chose ne pourrait s'accomplir que si le peuple canadien en confiait le mandat à un gouvernement.

M. Bennett avoue qu'il a sérieusement pensé de soumettre à l'électeur sous forme de plébiscite, à l'occasion des prochaines élections générales, cette question de l'amalgamation ou de la fusion de nos réseaux ferroviaires.

Bien des gens vont se demander, après M. Mackenzie King, si le bill ministériel des chemins de fer, fondé en grande partie sur les recommandations du rapport de la commission Duff, ne servira pas à préparer un plébiscite sur l'amalgamation et la fusion des réseaux ferroviaires. Le bill en soi n'a rien qui semble favoriser la fusion, ni l'amalgamation. Mais le bill ne permettra-t-il pas que l'on prépare le plébiscite en question? C'est la question que certaines gens, à tort ou à raison, se posent.

Les motions Boulanger

Après le récent débat sur la monnaie bilingue et l'enterrement de première classe que certains députés avaient organisé pour sa résolution, M. Boulanger avait inscrit au feuilleton des Communes toute une série d'avis de motions pour production de documents.

M. Boulanger a eu l'occasion de présenter ces motions, au nombre de six; mais pas une seule n'a été acceptée. L'opposition est venu du premier ministre lui-même, M. Bennett,

Les motions Boulanger

Après le récent débat sur la monnaie bilingue et l'enterrement de première classe que certains députés avaientorganiré pour sa -résolution, M. Boulanger avait inscrit au feuilleton des Communes toute une série d'avis de motions pour la production de documents.

M. Boulanger a eu l'occasion de présenter ces motions, au nombre de six; mais pas une seule n'a été acceptée. L'opposition est venue du premier ministre, M. Bennett, et du président de la Chambre, M. Black.

On se rappelle que le maître général des Postes, M. Arthur Sauvé, dans une communication qu'il adressait à la presse, quelques jours après la demande d'ajournement de M. Sam Gobeil, disait que la discussion sur la monnaie bilingue serait libre; il ajoutait que n'importe quel député pouvait, au moyen d'une simple motion, demander et obtenir la production en Chambre de billets du Dominion et de pièces de monnaie conformes aux dispositions de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord.

Bien des agents avaient compris qu'il suffisait d'une telle motion pour obtenir une monnaie conforme aux dispositions de la constitution de 1867, c'est-à-dire bilingue, anglaise et française.

Le député de Bellechasse, M. Boulanger, a voulu tenter l'expérience.

L'une des six motions s'inspirait justement de la suggestion faite par M. Sauvé. L'expérience n'a pas été heureuse. D'après la décision du président, il semble que M. Sauvé luimême devrait soumettre à la Chambre une motion demandant la production en Chambre d'une monnaie conforme aux dispositions de l'acte constitutionnel.

UN TREMBLEMENT DE TERRF FAIT 120 VICTIMES EN CALIFORNIE

Les secousses se sont fait sentir dans le sud, sur un espace de 30 milles de largeur sur 200 de long—Long Beach et Los Angeles les plus affectés

Los Angeles. — De violents chocs sismiques ont semé la terreur, la dévastation et la mort dans le sud de la Californie vendredi soir, sur un espace de 30 milles de longueur. On croit savoir, bien qu'il soit difficile d'établir des chiffres exacts, que 120 personnes sont mortes et que 4,150 autres sont blessées. L'affolement règne un peu partout à travers les villes et villages dont les constructions sont à moitié détruites par les violentes secousses sismiques.

D'après les dernières dépêches, Long Beach est la plus affectée de toutes les villes. Soixante-cinq personnes auraient perdu la vie à cet endroit seulement. C'est là qu'aurait été l'épicentre du choc sismique. A Los Angeles, 12 personnes auraient perdu la vie et 1,500 autres seraient dans les hopitaux et les maisons privées souffrant de blessures causées par l'écroulement des édifices.

Les secousses sismiques, quatorze en tout, se sont succédé pendant plus d'une heure à une dizaine de minutes d'intervalle. Une autre secousse s'est produite dimanche soir à Los Angeles.

Les dégâts matériels sont estimés à environ $25,000,000.

Parmi les victimes on compte au moins trois Canadiens, dont deux de l'Ouest.

CREATION DE SIX CARDINAUX

S. E. Mgr Rodrigue Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, est le plus jeune des nouveaux dignitaires

Cité Vaticane. — Lundi, le Souverain Pontife a présidé le consistoire secret au cours duquel six nouveaux cardinaux ont été créés et parmi eux un Canadien, S. E. Mgr Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec.

En recommandant la création de ces cardinaux, Sa Sainteté les a présentés comme dignes d'entrer dans le sénat de l'Eglise é raison des services rendus dans les légations diplomatiques ou de l'administration diligente de leurs charges épiscopales.

Dans ce consistoire de l'Année Sainte, le Souverain Pontife a aussi nommé trois cardinaux pour ouvrir les portes saintes de trois basiliques romaines, au moment où lui-même ouvrira la porte sainte de Saint-Pierre, le 1er avrl.

Le Pape a approuvé la canonisation d'André Fournet, fondateur de la Congrégation des Filles de la Croix.

Le cardinal Villeneuve est le plus jeune des cardinaux et son ascension dans la hiérarchie ecclésiastique a été des plus rapides. Né à Montréal, le 2 novembre, 1883, il était nommé évêque de Gravelbourg le 16 juin 1930 et archevêque de Québec, le 15 décembre 1931.

S. E. MGR ARTHUR MELANSON EST INTRONISE A GRAVELBOURG

Trois archevêques et un évêque assistent à la cérémonie religieuse dans la cathédrale — Le mandement de prise de possession du nouvel évêque

Gravelbourg, Sask. — S. E. Mgr Arthur Melanson a été intronisé jeudi comme évêque de Gravelbourg. La cérémonie a eu lieu dans sa cathédrale. Le nouvel évêque, en arrivant à Régina par le train, a été reçu par 1,400 personnes, pendant que les dignitaires ecclésiastiques étaient assemblés à la cathédrale. Trois archevêques assistaient à la cérémonie: S. E. Mgr Sinnott, Winnipeg; S. E. Mgr O'Leary, Edmonton; S. E. Mgr McGuigan, Régina. S. E. Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, était aussi présent.

Après avoir signé les documents relatifs à la prise de possession de son diocèse, S. E. Mgr Melanson se joignit à la procession des archevêques, évêques, membres du clergé et religieux, et se rendit au maître-autel. Le R. P. W. Piédalue, O.M.I., du collège Mathieu, fit la lecture des bulles papales annonçant la nomination de Son Excellence comme évêque de Gravelbourg, et Mgr Melanson fut conduit au trône par les archevêques d'Edmonton et de Régina.

Un grand nombre de personnes s'étaient réunies dans les principales rues pour faire une cordiale réception à leur évêque.

Mandement de prise de possession

Voici le texte du mandement que le nouvel évêque de Gravelbourg adresse au clergé et aux fidèles de son diocèse:

Nos très chers Frères:

"*Les jugements de Dieu sont incompréhensibles et ses voies impénétrables.*" (Rom. XI-33.) Telle est la première pensée qui s'est présentée à notre esprit lorsque la parole du Pontife suprême a retenti à nos oreilles.

Vous n'ignorez pas, en effet, que c'est au moment même où, tout heureux, nous avivions notre foi en la Sainte Eglise Catholique, au centre de la chrétienté, à Rome, que nous a surpris l'appel du Vicaire de Jésus-Christ; appel qui d'un mot nous tirait de la poussière de notre indigence pour nous placer au rang des "princes de son peuple" et nous constituer le "serviteur de tous". (Act. XX-28; I Cor. 11, 2.)

Conscient de notre impuissance et de la gravité des devoirs qu'impose l'épiscopat, une prière, celle même du Christ abattu, est montée à nos lèvres demandant "que ce calice passât loin de nous". Nous soumettant à une volonté plus forte que la nôtre il nous a fallu, comptant sur le secours du Tout-Puissant, accepter une tâche que nous croyions trop lourde pour notre faiblesse.

Une autre raison, nos très chers Frères, a contribué puissamment à déterminer cette adhésion de notre volonté. Par une permission de la Divine Providence il nous a semblé entendre l'appel mystérieux, lointain mais très fort, d'une population désolée, il nous a semblé entendre le "veni adjuva nos" du macédonien à St-Paul.

Oubliant dès lors notre impuissance, ému jusqu'au plus intime de notre être par cet appel confiant, et désireux de nous dépenser tout entier (II Cor. XII-15) pour vous, nous avons acquiescé à la demande du Père commun des fidèles qui porte sur ses épaules la sollicitude de toutes les églises.

Nous avons compris notre désolation. Le Seigneur, qui vous avait comblé de tant de bienfaits, vous a éprouvé d'abord en permettant qu'à la crise désastreuse par laquelle passe notre pays s'ajoutât dans votre région parvés au double point de vue matériel et spirituel. Il vous a éprouvés d'aticulière une ruineuse sécheresse. Il vous a éprouvés surtout en vous enlevant un pasteur bien-aimé, Son Excellence Monseigneur Rodrigue Villeneuve, lumière et gloire de votre église, consolation et espoir de vos coeurs.

A peine avions-nous prononcé le "fiat" réclamé par le Pontife suprême que déjà s'opérait en nous une transformation complète. Travail divin, nos très chers Frères, par lequel la grâce de Dieu a animé notre coeur d'un amour brûlant et irrésistible pour la jeune église de Gravelbourg à laquelle nous consacrons dès maintenant nos énergies et notre vie. Travail divin, par lequel la grâce de Dieu a dilaté notre coeur au point d'y faire contenir toute cette famille spirituelle qui est désormais nôtre.

(A suivre en page 6)

NOUVELLES DE PARTOUT

Mort d'un ancien député manitobain

Sampson Walker, qui fut membre de l'Assemblée législative du Manitoba au début de l'administration Roblin, est mort à l'âge de 89 ans. Né en Angleterre, il était venu à Winnipeg en 1882 et y avait toujours résidé depuis. Après avoir été pendant plusieurs années échevin, il fut élu en 1903 député conservateur de Winnipeg-Nord. Il ne siégea que pendant un terme.

Le troc dans l'Alberta

Edmonton. — L'administration des téléphones accepte des produits alimentaires en règlement des factures les plus élevées. Le premier ministre J.-E. Brownlee a dit en Chambre qu'on accepte surtout du blé, sur une base de 10% au-dessus du prix du marché.

Une menace de Verigin qui ne se réalisera pas

En passant à Winnipeg, Peter Verigin a déclaré que si les autorités fédérales refusent sa requête d'une commission royale pour faire une enquête complète sur la situation des Doukhobors, il se mettra à la tête de ses 16,000 partisans pour une marche nudiste sur la capitale du Manitoba. "Toute la population honnête de l'Ouest, a-t-il dit, sera avec nous."

Il est toujours question d'une émigration en masse des Doukhobors dans l'Amérique du Sud.

La crise affecte même Hollywood

Hollywood. — La fermeture des banques des Etats-Unis menaçait d'affecter sérieusement tous les studios de vues animées à Hollywood qui parlaient de fermer. Mais les étoiles, artistes et employés ont accepté une réduction de moitié de leurs salaires pendant huit semaines, ce qui va permettre de ne pas interrompre la production des films.

Pour aider les colons anciens combattants

Ottawa. — Dans une résolution inscrite aux Communes, M. W.-A. Gordon, ministre du travail, annonce une série de mesures destinées à aider les colons anciens combattants. La principale de ces mesures consistera en un moratoire d'un an sur les intérêts que ces colons ont à payer. Le moratoire sera appliqué à ceux qui ont manifesté l'intention de payer leurs dettes. Les colons en question sont au nombre d'environ 18,000. Ils appartiennent à l'Ouest pour la plupart.

La situation bancaire au Canada est de tout repos

Montréal. — M. Beaudry-Leman, gérant général de la Banque Canadienne Nationale et ancien président de l'Association des Banquiers du Canada (Canadian Bankers' Association), sollicité de donner une entrevue sur la situation bancaire aux Etats-Unis, a fait la déclaration suivante:

"Les difficultés auxquelles les Etats-Unis ont à faire face dans le domaine bancaire illustrent clairement qu'il n'est ni juste ni raisonnable d'employer les facilités mises à notre disposition par la société au détriment de celle-ci. Lorsque le public, sous la poussée d'un sentiment de panique, cherche à retirer de la circulation de l'argent dont il n'a nul besoin, pour l'enfouir ou le cacher, il enlève à l'activité économique un ressort et un outil nécessaires. L'argent thésaurisé ne fait pas de bien à celui qui le détient et impose des privations à tous ceux qui ont des besoins légitimes à satisfaire.

"Le système et la situation bancaires au Canada offrent toute protection aux déposants et les Canadiens ont compris qu'il ne fallait pas superposer une crise financière aux difficultés économiques. Un peu de calme et de mesure auraient évité aux Etats-Unis les ennuis graves qu'ils éprouvent et qui résultent de conditions auxquelles il sera remédié sous peu."

Portage-la-Prairie, Man. — Nick Goruss, 62 ans, a été brûlé vif dans un incendie mystérieux qui a détruit sa modeste demeure, dans la banlieue de Portage-la-Prairie.

MESURES RADICALES DE ROOSEVELT

Le nouveau président des Etats-Unis propose au Congrès les moyens de rétablir la situation financière — Une nouvelle monnaie

Washington. — Dans son message au Congrès des Etats-Unis, qui s'est réuni jeudi midi en session extraordinaire, le président Roosevelt a proposé la réouverture de toutes les banques fortes et des mesures pour augmenter la circulation monétaire pendant la période de réorganisation bancaire. "Je ne puis trop insister sur la nécessité évidente qu'il y a pour le Congrès d'agir sans retard", a-t-il déclaré. Il a ajouté qu'il demanderait au Congrès sous peu de donner son approbation à deux autres mesures qu'il considère très urgentes.

On croit que les deux mesures auxquelles le président fait ainsi allusion dans son message lui conféreraient des pouvoirs étendus pour réduire de façon radicale les dépenses fédérales, y compris les pensions des vétérans, et pour préparer un vaste programme de construction dans l'intérêt des chômeurs.

"Je suis convaincu, dit le président, que cette législation aura non seulement pour effet de dissiper les craintes et les soupçons sans fondement que l'on entretient au sujet de banques qui sont tout à fait fortes, mais encore qu'elle marquera le commencement d'une ère de rapports nouveaux entre les banques et le peuple de ce pays."

Epargne de 500 millions

Dans un nouveau message, le président Roosevelt demande au Congrès le pouvoir de réduire immédiatement les indemnités des anciens combattants ainsi que les traitements et les salaires que paie l'Etat fédéral.

Soulignant que le déficit budgétaire prévu s'élève à $1,200,000,000, le président exige que des mesures soient prises sans retard pour équilibrer le budget.

M. Roosevelt ne précise pas dans quelle mesure il entend réduire les pensions des vétérans et les salaires des fonctionnaires si on lui confie ce pouvoir, mais ses aviseurs évaluent à $500,000,000 la somme qu'il a l'intention d'épargner.

Au cours d'une longue réunion, le président Roosevelt a exposé aux chefs des deux chambres le projet auquel les experts financiers en sont venus pour rétablir un état plus normal aux Etats-Unis.

Le projet consiste à faire immédiatement une nouvelle émission de monnaie, probablement au montant de trois milliards de dollars. Au lieu d'être gagée directement sur de l'or comme c'est le cas pour la monnaie courante, la nouvelle monnaie serait garantie soit par les impôts, soit par les recettes de l'Etat.

Législature Provinciale

LE MOT D'ORDRE EST: ECONOMIE!

Le gouvernement demande des réductions de dépenses dans tous les départements, mais les députés travaillistes protestent avec énergie

La vente et la distribution du lait dans le grand Winnipeg continueront pendant une autre année de relever de la Commission des Services municipaux et publics. C'est le résultat d'un bill adopté définitivement par la législature, en dépit de l'opposition travailliste.

De nombreux amendements à la loi de contrôle des liqueurs sont à l'étude.

L'aide aux hôpitaux

Le comité des amendements aux lois a adopté les réductions d'octrois aux hôpitaux. L'octroi du gouvernement pour les patients des salles publiques est réduit de 50 à 40 sous par jour; celui des municipalités, de $1.75 à $1.50. Ces deux réductions représentent le chiffre de $40,000 pour l'Hôpital Général qui, l'an dernier, accusait un déficit de $35,000. Les députés travaillistes se sont vivement opposés à ces coupures.

La police est bien faite

L'hon. W.-J. Major se déclare satisfait du service de la police au Manitoba, depuis que celle-ci est passée entre les mains de la Police montée. Il est question incidemment du juge Stubbs et M. Ivens se propose de revenir longuement sur le sujet.

Le premier ministre réitère son appel à la coopération des membres de l'opposition pour le vote des crédits. Il ne peut dire d'une façon certaine le programme du gouvernement, qui sera dicté par les événements à venir. Si la situation ne s'améliore pas rapidement, il y aura de nouvelles réductions de dépenses ou des augmentations de taxes.

Marcus Hyman et les autres députés travaillistes s'élèvent avec vigueur contre les coupures dans les salaires des fonctionnaires, qu'ils estiment basées sur un principe faux.

H.-F. Lawrence fait écho aux paroles prononcées aux Communes par le Dr J.-P. Howden au sujet de la situation à Saint-Boniface.

Le gouvernement se propose de réduire de $16,000 les crédits destinés à fournir les livres gratuitement aux écoliers de première année, mais le "Women's University Club" a fait don de manuels usagés qui seront distribués, de sorte que les enfants n'en souffriront pas. Les travaillistes n'en protestent pas moins.

Les livres des municipalités

Le chef conservateur, M. Taylor, rappelant certains détournements qui ont eu lieu récemment dans les caisses des municipalités, en profite pour demander un système de vérification plus sévère. L'hon. D.-L. McLeod, commissaire municipal, explique comment se fait la vérification. Il assure que l'on insistera pour avoir des vérifications supplémentaires au cours de l'année financière, mais les municipalités s'y opposent à cause des frais additionnels qu'elles occasionnent.

M. McLeod fournit des statistiques montrant que les fermiers font des efforts sérieux pour payer leurs taxes et que les municipalités font de leur mieux pour faire face à la situation économique en réduisant le fardeau des taxes dans la mesure du possible.

En discutant les licences d'auto, on propose d'avoir une licence de six mois pour ceux qui ne se servent de leur auto que pendant l'été.

La situation dans le sud-ouest

A.-R. Welch, député conservateur de Turtle Mountain, attire l'attention de la Chambre sur la situation très sérieuse qui existe dans le sud-ouest de la province, où les fermiers, éprouvés par la sécheresse et les sauterelles de la saison dernière, manquent actuellement de fourrage et de semence. L'hon. D.-L. McLeod, qui est précisément député d'Arthur, dans cette région, répond que le gouvernement a pris les mesures nécessaires et que chaque municipalité affectée est maintenant en position de fournir aux fermiers le fourrage et la semence dont ils ont besoin. Le gouvernement de Winnipeg a tenté vainement d'amener l'administration fédérale à coopérer à cette oeuvre de secours en faveur des fermiers du Manitoba.

Zangara est condamné à mort

Miami, Floride. — Giuseppe Zangara a été condamné à mourir sur la chaise électrique pour avoir tué le maire Cermak, de Chicago, en tentant d'assassiner le président Roosevelt. La sentence a été prononcée à 10 h. 30 vendredi matin par M. le juge Uly O. Thompson. Le condamné a aussitôt accablé le juge de malédictions, en mauvais anglais, le traitant de capitaliste et lui disant que la chaise électrique ne lui fait pas peur. Les policiers ont aussitôt sorti Zangara de la salle.

D'après la loi de l'Etat de Floride, c'est le gouverneur qui doit fixer la date et l'heure de l'exécution après entente avec les autorités du pénitencier de l'Etat à Raiford.

La France interdit la vente des armes

Paris. — Le comité des affaires étrangères de la Chambre des députés a approuvé une résolution interdisant la vente des armes et des munitions à l'étranger. L'interdiction s'appliquerait à la Hongrie, à l'Extrême-Orient et à tous les pays où il existe une menace de conflit.

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Oeufs canadiens frais pondus

D'après les nouveaux types-modèles canadiens pour les oeufs, l'emploi des mots "Frais pondus" est interdit, sauf pour la catégorie la plus élevée, c'est-à-dire les "Spéciaux". L'emploi de ce mot est limité aux oeufs qui remplissent toutes les conditions posées par les règlements spéciaux établis par le Ministre fédéral de l'Agriculture. Est interdit également l'emploi de tout mot ou expression dénotant une ponte récente, et associé de toute façon aux oeufs autres que ceux des catégories Spéciaux et Extras. Il est à noter que les oeufs conservés par le froid artificiel ou soumis à une conservation artificielle, ne rentrent pas dans ces catégories.

Géographie de la laine canadienne

Les laines produites au Canada et que la Coopérative canadienne des producteurs de laine, Limitée, se charge d'écouler, se divisent en trois grandes catégories, correspondant aux régions géographiques dont elles proviennent. Dans le commerce, les laines de l'Ontario, du Québec, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse et de l'Ile du Prince-Edouard sont connues sous le nom de laine domestique de l'Est. Les races anglaises des dunes sont les plus répandues dans ces régions. Dans l'Ouest du Canada, il y a deux catégories principales — "Laine de ranches" et "Laine domestique". La première qui est l'espèce mérinos, vient principalement des régions sud de l'Alberta et de la Saskatchewan; il ne se produit pas de meilleure laine que celle-ci au Canada.

Les laines domestiques de l'Ouest sont comparables aux laines de l'Est, mais outre les catégories ordinaires, elles sont sous-divisées en "claire" ou "lustrée", "semi-lustrée" et "foncée", parce que les conditions du climat dans lesquelles elles sont produites causent des différences de qualités. Sur les quatre millions et demi de livres de laine rassemblées par la Coopérative canadienne des Producteurs de laine, Limitée, en 1929-30, la proportion des laines des ranches de l'Ouest était de 2,144,000 livres, celle des laines domestiques de l'Ouest de 1,266,000 et celle des laines domestiques de l'Est de 1,012,000 livres. Les toisons sont classées aux dépôts de la coopérative par des classeurs experts, fournis par le Ministère fédéral de l'Agriculture.

L'Orient achète nos pommes de terre

Les pommes de terre canadiennes se rendent aujourd'hui jusque sur les marchés de l'extrême Orient et en Malaisie anglaise. Il s'en est expédié 71 tonnes en 1931 contre 28 tonnes en 1929. En outre, une partie des pommes de terre expédiées à Hong Kong étaient d'origine canadienne. Dans les Iles anglaises de la Malaisie, dit le *Commercial Intelligence Journal*, les principaux consommateurs de pommes de terre sont les Européens, les Indiens et les indigènes, qui constituent à peu près la moitié de la population.

On préfère des parquets plus profonds pour la ponte

On considère qu'une bonne dimension pour un poulailler de cent poules pondeuses est de 20 x 20 pieds. C'est la grandeur du poulailler qui est employée à la station expérimentale fédérale de Harrow, Ontario, et il a donné de très bons résultats. Il y a aussi un poulailler plus petit de 16x18 pieds, mais les poules ne paraissaient pas être à leur aise pendant l'hiver; elles cherchaient à s'abriter des courants d'air et se serraient les unes contre les autres dans les coins. Une épidémie de rhume et de roupie s'est produite, tandis qu'aucun désordre de ce genre n'a été constaté au grand poulailler.

Des observations soigneuses sur la température des deux poulaillers n'ont révélé que relativement peu de différence, et l'on croit que les malaises soufferts par les poules provenaient des courants d'air qui existaient dans le poulailler plus étroit.

Parcs à bestiaux publics en 1932

Pendant les douze mois de 1932, il s'est vendu environ 76,000 boeufs de moins aux parcs à bestiaux publics que l'année précédente. C'est sur les marchés de Winnipeg et de Calgary que les réductions ont été les plus fortes. Cette diminution des expéditions, dit la Revue du Commerce des viandes du Ministère de l'Agriculture, Ottawa, ne doit pas être considédée comme une indication d'une baisse correspondante de production. Ce sont les prix qui règlent la situation, et c'est aux prix que l'on doit attribuer la prudence dont les expéditeurs ont fait preuve. A plusieurs reprises pendant l'année on a averti les producteurs que l'état du marché était tel que des livraisons, même normales, causeraient des reliquats presque invendables.

Fermes exploitées par leur propriétaire et par un régisseur

Les chiffres du dernier recensement nous apprennent qu'un huitième de la terre en culture au Canada est occupé par des tenanciers directs. Sur toute l'étendue du pays, dit l'*Economiste Agricole*, du Ministère fédéral de l'Agriculture, il y a 20,036,378 acres qui sont occupés par des tenanciers. Sept cent vingt-huit mille six cent vingt-trois fermes au Canada couvraient une étendue totale de 173,254,959 acres. Les occupants de 583,706 fermes, couvrant 105,054,952 acres, étaient classés comme des propriétaires, tandis que 2,595 fermes étaient exploitées par des régisseurs. L'Ontario venait en tête de la liste pour les fermes à régisseurs; il en comptait 749, mais l'étendue totale de ces fermes était de 138,335 acres, tandis qu'au Manitoba il y avait 204 fermes à régisseurs qui couvraient 208,683 acres. Québec venait deuxième au point de vue du nombre de fermes à 101,333 acres, contre 441 fermes à régisseurs en Saskatchewan, ayant régisseurs; il y en avait 443, couvrant 441,543 acres. En Alberta il y avait 309 fermes à régisseurs, couvrant 806,310 acres tandis que la Colombie-Britannique en comptait 174, ayant une étendue de 376,141 acres.

Fléaux portés par les trains

L'activité déployée par la Division de l'Entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture pour prévenir les irruptions et les ravages des insectes nuisibles porte ses agents parfois dans des endroits imprévus. Dans la lutte contre la spongieuse, par exemple, il a fallu parcourir des centaines de milles de chemins, et exercer une surveillance étroite sur les grandes routes qui partent de la frontière internationale. Les camps de touristes sont également l'objet de l'attention, parce qu'il est à craindre que l'insecte ne s'introduise accidentellement avec les bagages dans les automobiles. En ce qui concerne le papillon satiné, les trains de chemin de fer jouent un rôle important dans la distribution de ce fléau. On a trouvé des papillons et des oeufs dans les locomotives et sur les trains de fret et de voyageurs. On en a trouvé également aux endroits où les trains s'arrêtent pour changer de locomotives et pour donner aux voyageurs l'occasion de prendre un repas, mais grâce à la vigilance de l'Inspecteur la propagation de cet ennemi de nos forêts a été enrayée.

Le rassemblement des laines canadiennes

Pour réduire les frais de transport et faciliter le classement des laines, qui est effectué par les experts du Ministère fédéral de l'Agriculture, la Coopérative canadienne des producteurs de laine, Ltée, a pourvu des points séparés de rassemblement pour les régions où les laines rentrent dans la même catégorie. La laine des trois Provinces Maritimes passe par quatre entrepôts tenus par des sociétés affiliées dans ces régions, tandis que la province de Québec est couverte par une société qui expédie la laine à l'entrepôt des coopérateurs de Lennoxville; le plus gros de la laine de l'Est est reçu à ces cinq centres.

Le dépôt principal, qui peut recevoir 4,000,000 de livres de laine, est à Weston, Ont. C'est à ce dépôt ainsi qu'à l'entrepôt subsidiaire de Carleton Place que l'on expédie les laines de l'Ontario et des provinces de l'Ouest. Ces deux centres recueillent ainsi la laine des ranches de l'Ouest, et de la laine domestique de l'Ouest, qui sont rassemblées par huit sociétés dont l'une (les Eleveurs de moutons du sud de l'Alberta) a expédié plus de 250,000 livres de laine en une seule saison. De juin à août les dépôts des coopérateurs à Portage la Prairie, Man., et à Régina reçoivent également une partie des laines de l'Ouest.

L'inspection des oeufs au Canada

En 1931 le Service de classement des oeufs du Ministère de l'Agriculture a inspecté 769,919 caisses d'oeufs. Outre l'insppection régulière pour l'approbation, les inspecteurs font aussi environ 40,000 visites par an aux marchands de gros et de détail du pays, afin de contrôler les expéditions ou livraisons, l'achat des arrivages courants des producteurs et des marchands de campagne et des marchands de gros, et pour donner des instructions sur le mirage et le classement conformément aux types modèles du Canada.

Provinces fromagères

M. Jos. Burgess, chef du Service des produits laitiers, Division de l'industrie laitière et de la refrigération, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, a donné, dans un discours récent, quelques notes sur l'histoire du classement du beurre et du fromage au Canada et sur les avantages qui en sont résulté. Les conditions dans lesquelles se trouvait l'industrie laitière avant 1923 ont nécessité l'introduction d'un système de classement des beurres et fromages au Canada par les agents du Ministère fédéral de l'Agriculture. Tous les systèmes qui avaient été essayés jusque-là pendant les vingt années précédentes n'avaient donné aucune satisfaction; le Ministère de l'Agriculture se mit à la tâche et prépara des définitions des différentes catégories et des types modèles pour ces catégories. Plus tard il établit des centres de classement. Ces recommandations devinrent loi sous l'empire de la Loi des Produits Laitiers le 1er avril 1923; depuis cette date, il a été illégal d'exporter du beurre de beurrerie ou du fromage qui ne sont pas officiellement classés.

Par contre l'amélioration de la fabrication a été des plus marquées depuis l'inauguration du classement obligatoire, et à l'heure actuelle le fromage canadien occupe la première place sur le marché anglais, malgré la concurrence acharnée qui lui est faite. Ceux qui sont au courant du commerce du fromage, dit M. Burgess, n'ignorent pas que le meilleur type de fromage canadien est non seulement très bien vu sur le marché anglais, mais qu'on le préfère aux fromages de tous les autres pays. Pendant les dix années que le classement officiel a été en vigueur, plus de 90 pour cent des fromages fabriqués au Canada ont été classés.

Les provinces de l'Ile du Prince-Edouard, de Québec et d'Ontario sont les trois provinces du Canada qui produisent à peu près tout le fromage d'exportation. L'Ontario en fournit environ 73 pour cent, Québec 25½ pour cent et l'Ile du Prince-Edouard 1½ pour cent de la quantité totale. Le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Britannique fabriquent également un peu de fromage, et une partie de la production de ces provinces a été classée, mais la demande locale n'en laisse que très peu pour l'exportation.

Du beurre pour le monde entier

Les marchés de la Russie, de l'Irlande et de l'Allemagne sont supplantés.

Le Bulletin mensuel de la Division de l'industrie laitière et de la réfrigération du Ministère fédéral de l'agriculture, donne une analyse des importations de beurre en Grande-Bretagne en 1932 qui constitue un aperçu dans le monde et dans l'Empire. Nous y voyons que le Danemark est toujours la source principale du beurre importé au Royaume-Uni; il en a fourni 5% de plus qu'en 1931 et il a fourni à peu près 31% des importations totales, soit autant que par les deux années précédentes. Cependant, l'augmentation des importations venant de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie est beaucoup plus frappante. Le premier de ces pays, qui a fourni au total beaucoup plus de deux millions de quintaux, a accru ses approvisionnements de 14 pour cent et il a fourni 26 pour cent des importations totales, contre 24 pour cent en 1931. Les importations de l'Australie ont augmenté de 15 pour cent et elles formaient 22 pour cent du total, contre 19 pour cent l'année précédente.

L'Argentine vient quatrième, avec une augmentation de 4 pour cent, principalement dans les premiers mois de l'année, ce qui permet à ce pays de supplanter la Russie et l'Etat libre d'Irlande. Les importations venant de l'Etat libre d'Irlande ont diminué tous les ans depuis 1929, et le chiffre de 1932 était de 17 pour cent inférieur à celui de 1931. Les approvisionnements russes, qui avaient fait preuve d'une expansion considérable en 1931 ont baissé de 20 pour cent l'année dernière. Il y a eu des diminutions sensibles dans les importations venant de Finlande, de Suède et d'Estonie; les approvisionnements de beurre hollandais n'atteignaient pas la moitié du chiffre de 1931, tandis que les importations venant de Pologne étaient réduites à un chiffre insignifiant.

Il y a eu, par contre, une augmentation sensible dans les approvisionnements de beurre de Latvie aux dépens du marché allemand, et une nouvelle augmentation dans les importations venant de Lithuanie. Les importations venant du Canada, après avoir enregistré une forte augmentation en 1931, ont beaucoup diminué. Les importations venant de l'Afrique du Sud ont été légèrement réduites également; par contre le Sud-Ouest Africain est entré dans la liste des pays ravitailleurs.

Un des clous de l'Exposition Mondiale du Grain

Il est bien peu d'hommes et de femmes qui aient vu un vrai poste de la Baie d'Hudson comme on en voyait autrefois, avant que les colons établis sur les terres du Grand Nord-Ouest aient entrepris la tâche prodigieuse de les convertir en un des plus grands champs de grain du monde.

Les dispositions nécessaires ont été prises pour reproduire exactement l'un des postes originaux de la Baie d'Hudson sur les vastes terrains de l'exposition à Régina (Canada), pour l'instruction et le divertissement des visiteurs à la Conférence-Exposition Mondiale du Grain, qui doit s'ouvrir le 24 juillet prochain. Autour de ce poste, construit juste au nord de l'immense Palais de l'Exposition Mondiale du Grain, il y aura un vrai village indien qui sera habité pendant toute la durée de l'exposition par des centaines d'Indiens venus des vastes plaines de l'Ouest. On pourra visiter le poste, se promener dans le village, voir et parler aux fils des hommes rouges qui apportaient des fourrures des lointains terrains de chasse pour les échanger chez le facteur de la Baie d'Hudson, contre des vivres, des vêtements, des brimborions et des munitions. Le visiteur oubliera pendant quelque temps l'aéroplane, l'automobile, le téléphone, le radio, le vêtement moderne et toutes les complexités de la vie moderne, pour revivre parmi un peuple primitif mais merveilleux, habillé des mêmes habits pittoresques que portaient leurs grands-pères et leurs grand'mères d'autrefois.

Ce ne sera là, cependant, qu'une des nombreuses attractions spéciales pourvues pour les visiteurs qui décideront de passer quelque temps à la Conférence-Exposition Mondiale du Grain à Régina (Canada) pendant l'été de 1933.

Cercles Agricoles de la Jeunesse

Règlements gouvernant les prêts d'animaux

La Division de l'industrie animale, du Ministère fédéral de l'Agriculture, vient de publier un feuillet spécifiant les conditions auxquelles on prête des béliers et des verrats de race pure aux cercles de jeunes éleveurs de moutons et aux cercles de jeunes éleveurs de porcs. Ces renseignements sont très complets; ils spécifient d'abord quels cercles peuvent présenter une demande pour un bélier ou un verrat et ils indiquent également la façon de s'organiser pour présenter une demande et les règlements qui gouvernent la distribution des animaux.

Les particuliers ne sont pas admis à profiter de cette offre. On ne considère que les demandes venant de cercles spécialement organisés, conformément aux règlements qui gouvernent les cercles de jeunes éleveurs de moutons, en ce qui concerne les béliers, et les cercles de jeunes éleveurs de porcs, en ce qui concerne les verrats. De même, la demande du cercle doit être présentée sur la forme spéciale émanant du Commissaire de l'industrie animale, à Ottawa. Pour encourager les éleveurs canadiens, directement en développant le marché, et indirectement en faisant ressortir la valeur des géniteurs canadiens de race pure, tous les animaux distribués sont achetés au Canada, ils sont produits au Canada, et, en général, placés dans la province où ils ont été achetés.

Ces animaux sont la propriété du Ministère fédéral de l'Agriculture, et ils sont soumis au contrôle et à la surveillance du chef du Service des moutons et des porcs de la Division de l'industrie animale. L'un des règlements importants en ce qui concerne le maintien des animaux prêtés, c'est que le cercle doit désigner un homme compétent auquel est confié le soin des verrats ou des béliers.

C'est le Ministère fédéral de l'Agriculture qui paie le fret jusqu'au point d'expédition le plus rapproché du bureau du cercle, mais s'il y a des frais d'étable ou d'entretien au point d'expédition après déchargement, c'est le cercle qui en est responsable. C'est également le Ministère qui paie le fret à partir du point d'expédition lorsqu'un animal est repris; le cercle est tenu, toutefois, de livrer et de charger le bélier ou le verrat, suivant le cas, au point d'expédition, sans frais pour le Ministère. Les dépenses encourues par les cercles représentent principalement le maintien de l'animal.

On achète les béliers et les verrats pour la distribution pendant les mois d'automne, et ils sont prêtés jusqu'au 1er octobre de l'année suivante. Les demandes de renouvellement pour les mêmes animaux, pour l'année suivante, reçoivent une considération favorable pourvu que les rapports de l'inspecteur de la Division de l'industrie animale indiquent que les affaires du cercle ont été conduites conformément aux intentions du Ministère de l'Agriculture, et pourvu qu'un rapport annuel satisfaisant soit transmis dans le délai stipulé (le ou avant le 1er février de chaque année).

Pendant l'année finissant le 31 mars 1932, il y avait au Canada 106 cercles de jeunes éleveurs de moutons, dont 76 dans la province de Québec, 10 en Alberta, 6 en Colombie-Britannique, 5 au Manitoba, 4 en Nouvelle-Ecosse, 2 en Ontario, et un dans chacune des provinces de l'Ile du Prince-Edouard, du Nouveau-Brunswick et de la Saskatchewan. Au cours de la même période, il y avait 154 cercles de jeunes éleveurs de porcs dans les sept provinces, comme suit: 42 en Saskatchewan, 35 en Alberta, 32 au Manitoba, 20 en Colombie-Britannique, 11 au Nouveau-Brunswick, 9 en Ontario et 5 en Nouvelle-Ecosse.

Une histoire de cochons... d'Inde

M. W.-K. Foster commanda à M. Joseph Arthur, marchand de petits animaux, 243, 13e Avenue, à Chicago, un couple de cochons d'Inde, port dû, en gare d'Indianapolis.

Le chef de gare d'Indianapolis avisa M. Foster de l'arrivée de ses cochons d'Inde et le pria de les faire retirer contre une taxe de deux dollars pour frais d'expédition, tarif des cochons (G. V. 23).

M. Foster refusa de payer; les cochons d'Inde n'étant pas des cochons, mais de petits animaux domestiques (tarif G. V. 144), coût seulement 45 cents.

Le chef de gare envoya la réclamation de M. Foster à l'inspecteur du 2e District, à Chicago, qui la transmit au Bureau des réclamations.

Pendant ce temps, la femelle eut douze petits: M. Foster, requis de payer les frais de nourriture, refusa et demanda la solution du litige.

Le directeur de la Compagnie du Central Railway écrivit au professeur Mackenzie, directeur du Muséum de Boston, lui demandant à quelle classe appartenaient les cochons d'Inde.

Celui-ci ne répondit que huit mois après, étant en croisière d'étude sur le lac Ontario. Dans l'intervalle les 7 femelles avaient eu 70 petits, puis les 40 femelles, 400 petits. Il fut confirmé par le distingué professeur que les cochons d'Inde étaient de petits rongeurs (tarif G. V. 144, par conséquent).

M. Foster fut alors informé que sa réclamation était admise et qu'il pouvait prendre livraison en payant 45 cents d'expédition et 70 dollars pour frais de nourriture de 400 cochons d'Inde. La lettre tomba au rebut, M. Foster étant parti sans laisser d'adresse.

Le malheureux chef de gare, de plus en plus encombré, s'adressa alors à l'expéditeur, le priant de payer 373 dollars et de prendre livraison de 1300 cochons d'Inde.

Celui-ci refusa, "n'ayant expédié que deux cochons d'Inde, il ne voulait pas prendre livraison des 1498 autres".

Et l'infortuné fonctionnaire, affolé écrivit d'urgence au directeur de la compagnie, lui demandant les instructions au sujet des 7384 cochons d'Inde qui...

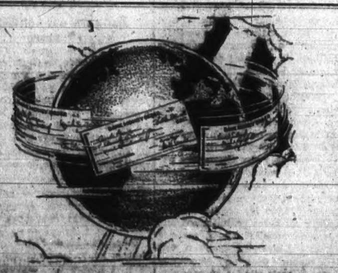
Question d'enfant

La maman vient d'expliquer à son petit garçon comment se nourrissent les baleines.

Jean. — Alors, elles mangent des sardines?

La maman. — Oui.

Jean. — Alors, comment font-elles pour ouvrir les boîtes?







VOLUME XX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 15 MARS 1933 NUMERO 41

La minorité anglaise et protestante de Québec n'a jamais eu l'impression qu'elle était une minorité.
Sénatrice WILSON.

LA LIBERTÉ

Agissons de manière à faire oublier aux minorités qu'elles sont des minorités.
Sénateur DANDURAND.

UN DOCUMENT IMPORTANT

Le discours prononcé par le Président Roosevelt lors de son entrée en fonctions est d'une étoffe rare. La rudesse du ton, le courage dont il témoigne en face de la crucifiante épreuve, le regard aigu dont il embrasse tout un horizon dévasté, la volonté de ne pas subir d'entrave dans l'application des remèdes, quels qu'ils soient, en font un des documents politiques les plus prenants de ce temps, et probablement de tous les temps. Ceux qui redoutaient d'y voir circuler un optimisme de commis-voyageur, chose toujours possible de la part d'un peuple passé maître dans l'art de faire l'article, en ont éprouvé une heureuse surprise.

A peine le nouveau Président a-t-il pris la barre que, pour enrayer la panique de l'or, il demande aux corps de l'état des pouvoirs semi-dictatoriaux. Et ces pouvoirs, l'insistance avec laquelle il appuie sur la nécessité d'une discipline indique qu'il en exigera plus tard l'extension; ce qu'il veut, c'est une arme flexible qui l'accompagnera sur tous les points de l'immense champ où plus d'une bataille l'attend. Devant la fermeté et la sincérité de l'accent, les forces démocratiques semblent disposées à s'incliner de bonne grâce, et cette soumission qui eût été impossible il y a six mois est sans doute le fruit de la confiance que le Président met dans l'intelligence des citoyens et dans les forces vives de la nation. Loin de voir là une lâche abdication, voyons-y plutôt un abandon lucide au général d'armée qui fait battre la générale de l'ordre avant que les forces du désordre descendent dans la rue.

* * *

Après avoir énuméré les principaux aspects de la crise, contraction des valeurs, gonflement des impôts, diminution effroyable des revenus de l'Etat, enlisement du mécanisme des changes, dessèchement des organismes industriels, absence de marchés pour les produits du sol, épuisement des épargnes de plusieurs années et, dominant ce tableau sinistre, le chômage aux traits livides, il ajoute: "*Seul, un fol optimisme peut nier les sombres réalités du moment.*" Et cependant, contraste angoissant, la nature n'a jamais été plus prodigue de ses largesses. La situation présente évoque beaucoup plus un Sardanapale soûlé de voluptés que Job sur son fumier.

A qui la faute? "*Aux directeurs de l'échange des denrées de toutes sortes qui, ayant failli à la tâche par suite de leur entêtement et de leur incompétence, ont dû admettre leur banqueroute et abdiquer. Pour ces pratiques que l'homme réprouve avec la dernière énergie, des changeurs sans scrupule se voient aujourd'hui hautement condamnés par l'opinion publique.*"

Voilà une attaque inattendue contre des individus qui ont su, jusqu'ici, maintenir la foule en respect et se faire le masque qu'il faut pour couvrir toute une série de manoeuvres équivoques ou malhonnêtes. Cette condamnation, le Président Roosevelt ne l'a pas prononcée à la légère, car un homme public ne tient pas ce genre de langage à moins d'être sûr de son terrain et de s'appuyer sur des faits. Partant de là, l'on peut se faire une idée des constatations qu'a dû faire la commission sénatoriale chargée d'enquêter dans les affaires de la haute finance. Si ses fonctions lui défendent de descendre dans ce cloaque, il n'ignore pas toutefois quelle abjection y règne et quel parfum y flotte.

"*Dépouillés de l'appât du gain, par lequel ils comptaient entraîner les foules dans le sillage de leurs duperies, ces mêmes hommes ont eu recours à des exhortations éplorées pour ramener la confiance. Le seul code qu'ils connaissent est celui d'une génération d'égoïstes. Ils manquent d'horizon et le peuple en meurt...*" "*Nous pouvons maintenant rendre le temple de notre civilisation au culte des antiques vérités. Et nous effectuerons cette restauration dans la mesure où nous donnerons la prééminence à des valeurs sociales* plus nobles *que le simple gain pécuniaire. Que la poursuite insensée de profits éphémères ne nous fasse plus perdre de vue la joie et le stimulant moral que le travail comporte...*"

"*Peut-on s'étonner que la confiance languisse, quand, pour s'épanouir, il lui faut comme points d'appui la probité, l'honneur, la sainteté des engagements, la bonne foi et le désintéressement? Faites fi de ces principes et la confiance se retire... La spéculation avec l'argent des autres doit avoir un terme.*"

* * *

Suit un appel au sens de la solidarité humaine qui rend un bien autre son que ce mot de *coopération* dont usent et abusent les hommes d'affaires et qui leur sert comme d'une passe magnétique. Le Président répudie catégoriquement, pour ses projets de restauration financière, toute visée d'un nationalisme étriqué; il s'inspirera au contraire d'une politique de bon voisinage et du principe que l'on n'est pas seul en ce monde.

Voilà comment, en prenant la parole du chef au pied de la lettre, nous assistons à une volte-face extraordinaire, à la rupture complète d'une nation avec tout un passé consacré au seul progrès matériel car, il n'y a pas à dire, le culte du veau d'or y était devenu prédominant. A bas les vieux clichés dont les diverses couches sociales étaient saturées. Il y autre chose que l'argent et les douceurs qu'il procure. Il y a, selon l'expression de M. Daladier, président du Conseil français, "*la grande pénitence indispensable*". Notons en passant l'analogie des propos des deux hommes d'état.

Le discours du Président reflète-t-il adéquatement la pensée et les sentiments profonds de son peuple et ce peuple est-il prêt à faire trêve aux préoccupations mercenaires qui avaient moulé son caractère et qui avaient exercé leur pouvoir de séduction sur les nations occidentales au point d'envahir toute notre époque? Ou n'y faut-il voir qu'une impression fugitive et légère qui se dissipera dès les premiers rayons d'un nouvel espoir? Bien des indices nous font plutôt croire au remords durable et utile d'une nation touchée par l'aile du malheur, réveillée soudain par l'annonce d'un cataclysme et qui constatera demain sur sa physionomie le sillon creusé par une expérience douloureuse.

* * *

Ayant subi nous-mêmes les atteintes de la contagion, pouvons-nous diagnostiquer d'une façon détachée le mal de nos voisins? Cette considération devrait, au contraire, nous faire admirer cette parole largement et hautement spiritualiste et nous empêcher de nous complaire en nous-mêmes parce que nous n'avons pas encore senti la même secousse terrifiante. Il se peut que pour nous, le dénouement ne soit qu'une question de temps. Raison majeure de faire notre profit de cette leçon, dès maintenant.

"*Les régimes, en vieillissant,* disait hier André Tardieu, *estompent leurs vertus et accentuent leurs abus. La restauration de l'idéal est à de certains moments la plus positive des réformes. Mais elle exige un vigoureux coup de reins.*" La parole du Président fera-t-elle autorité dans le monde et le coup de reins aura-t-il une suite?

Il est certain que la négation systématique et collective du sacrifice expose ses partisans à de terribles mécomptes. L'histoire n'est pas chiche d'exemples. Combien de peuples qui, après avoir atteint un certain degré de puissance et de bien-être, n'ont érigé en philosophie leur amour des délices que pour trouver la déchéance au fond de cette coupe? Lucien Romier affirme que "*la morale est la première loi de l'économie politique. Quand elle n'est pas dans les personnes, elle agit dans les choses.*" La morale ne se partage pas en morale individuelle, en morale publique et en morale des affaires. Elle n'opère efficacement qu'à condition d'envelopper dans une même sauvegarde l'humanité à tous les stages et dans toutes les formes de ses activités et de reposer sur le pur diamant d'une métaphysique.

Telle nous semble être la signification du premier discours du Président Roosevelt.

Louis-Philippe GAGNON.

LA COMMISSION CANADIENNE DE LA RADIO ET LE FRANCAIS

L'*Association d'Education* a reçu trop tard pour la publier dans la *Liberté* de la semaine dernière la lettre suivante:

Ottawa, le 3 mars 1933
Attention: M. J.-H. Daignault,
Secrétaire.

Cher Monsieur,

J'accuse réception de la vôtre du 21 février et désire vous assurer que la Commission de la Radiodiffusion entend respecter tous les droits légitimes du français au Canada, et à cet effet, il a été décidé que des programmes entièrement français seraient irradiés le plus tôt et le plus souvent possible à travers tout le pays. Ces programmes sont actuellement à l'étude dans nos studios de Montréal.

Veuillez me croire, Monsieur,
Votre tout dévoué,
R.-P. LANDRY,
Secrétaire.

L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba,
204, avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.

A peu près le même jour, la *Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface,* mais non l'*Association d'Education*, recevait de M. Thomas Maher la lettre suivante:

Ottawa, le 3 mars 1933

Cher Monsieur,

J'accuse réception de votre lettre du 20 février et je désire vous informer que toutes les annonces ne seront faites que dans une langue seulement pour ne pas ennuyer inutilement les auditeurs. Cependant, il a été décidé avec les représentants de Compagnies de Téléphone, les propriétaires de postes de radio de l'Ouest, et les Commissaires, qu'un grand nombre de programmes complètement français seront donnés par tout le Canada.

J'espère que ceci rencontrera vos désirs, et vous prie de me croire
Votre bien dévoué,
Thomas MAHER,
Vice-président.

Monsieur Henri Painchaud,
La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface,
Saint-Boniface, Man.

Ces textes sont très intéressants et les commentaires qu'ils appellent sont trop nombreux et trop importants pour que nous nous y mettions aujourd'hui.

Il faut cependant, dès maintenant faire une distinction qui s'impose. Il se peut que Messieurs les Commissaires soient allés à la pêche: nous le saurons bientôt. A tout événement, ce ne sont pas des concerts français que nous avons demandés, ce n'est pas l'absence de concerts français contre laquelle nous avons protesté. Nous avons protesté contre l'absence d'annonces bilingues et nous avons réclamé des annonces bilingues. Des concerts français, c'est une chose; des annonces bilingues, c'est une autre chose. Les deux lettres que nous publions aujourd'hui contiennent une admission bien positive qu'il faut distinguer entre les concerts français et les annonces bilingues.

"*Le plus tôt et le plus souvent possible*" il y aura des concerts français. En attendant, cependant, la Commission fait les frais de plusieurs concerts qui, ceux-là, sont prêts et... nous attendons.

Notre requête a été refusée parce qu'il ne faut pas *ennuyer inutilement les auditeurs.* C'est à croire que le Danube est bien proche de nous.

Nous maintenons notre demande: il est insupportable et du dernier illogisme que la Commission de la Radio ne nous donne que des annonces unilingues. Nous avons donné des raisons à l'appui de notre demande; qu'on réponde à nos raisons ou qu'on s'y rende!

Le mouvement ne se ralentira donc pas et nous continuerons avec plus d'ampleur encore à demander à la Commission Canadienne de la Radio des annonces bilingues.

J.-H. DAIGNAULT,
Secrétaire de l'"*Association d'Education*.

TRIBUNE LIBRE

Pour le français

Il y a quelques semaines, la **Liberté** attirait l'attention sur l'emploi des formules françaises de l'impôt sur le revenu. Depuis, le mot d'ordre a été répété dans tous nos groupements et nos assemblées. Souhaitons qu'il soit suivi par tous.

Les bureaux généraux de l'impôt sur le revenu du ressort fédéral se trouvent à Winnipeg, dans l'édifice Commercial. Ce sont d'importants bureaux comprenant plusieurs étages et de nombreux employés. Ces bureaux étant du ressort fédéral, les deux langues officielles devraient y trouver place. Cependant on n'y rencontre pas d'employés de mentalité française. Peut-être, à force d'insister, y trouverait-on un employé anglais parlant français; mais par employé de langue française, on doit comprendre un employé appartenant par sa race et sa mentalité à la race canadienne-française; c'est là la vraie interprétation de l'acte de la Confédération.

Ce fait étant signalé, il reste à nos organisations, publiques ou nationales, à voir au placement de l'un des nôtres dans ces bureaux. Entre temps, que dans les bureaux du ressort fédéral, — douane, forêts, postes, impôt sur le revenu et autres, — l'on s'adresse en français et que toutes correspondances y soient aussi adressées en français.

Il se fait cette année un mouvement général pour obtenir la reconnaissance de nos droits à ce sujet et, comme le disait le rédacteur de la Liberté, sur le front uni de l'Ouest. Que chacun dans son humble sphère fasse sa part et se rappelle "que son geste n'est pas isolé et se répète dans tous nos centres des trois provinces. Le front uni de l'Ouest n'est pas un vain mot. C'est une force qui finira par compter."

FRANC.

'MOSCOU ATTAQUE'

On nous écrit de France:

"On sait que sous ce titre énergique s'est constitué depuis peu, sur l'initiative et sous l'impulsion de M. François Coty, un Comité international qui a pour but de riposter aux agressions de la propagande soviétique, en menant contre elle une offensive documentée et décidée. Les Soviets vivent en état de guerre ouverte avec la civilisation occidentale, qu'ils ont juré d'anéantir et de remplacer par leur barbarie à masque de science germanique. Le Comité de "Moscou Attaque" entend sonner le réveil de la chrétienté contre ce nouvel Islam, mille fois plus redoutable que l'ancien et qui n'a pas, comme lui, l'excuse d'un idéal religieux à propager.

"Contre ce matérialisme brutal et sauvage qui vise à submerger le monde et à l'asservir, il était nécessaire de prêcher une moderne Croisade, "la Croisade des Patries". C'est ce qu'a pensé le Comité international de "Moscou Attaque" et il a donc établi son action sur un plan général, supérieur aux frontières et plus encore à toute considération de parti.

"Commencée en Belgique, avec un succès retentissant et l'appui de hautes personnalités officielles(car la noble Belgique, située au carrefour des peuples d'Occident, se défend mieux que nous contre la contagion et les infiltrations bolchéviques), la salubre campagne de "Moscou Attaque" n'a pas tardé à gagner la France. Un ancien officier français, magnifique combattant de la Grande Guerre, le Commandant Jean Renaud, en est l'animateur. On pouvait attendre de lui qu'il ne manquerait pas de riposter vigoureusement à l'aveuglement effroyable, à la trahison faudrait-il dire plutôt, de nos déplorables gouvernants, que leur internationalisme maçonnique et leur absence de sens national, vient de pousser à signer avec les Soviets un traité dérisoire, par avance frappé de caducité et dont le seul effet consistera à renflouer pour un temps l'odieuse tyrannie des bourreaux de la Russie.

"M. Herriot, déjà coupable d'avoir rétabli les relations diplomatiques avec les criminels de Moscou et d'avoir introduit en France, sous le nom d'"Ambassadeur" (!) un agent de leurs basses oeuvres révolutionnaires et policières, a l'inconscience de se vanter d'avoir présidé au nouveau Traité. Contre cette aberration, une protestation solennelle s'imposait. Elle a eu lieu avec tout l'éclat et toute l'énergie convenables, au cours d'une réunion récemment tenue à Paris, au Cercle des Anciens Combattants de Gallipoli.

"Des Français et des Russes, également informés de la situation véritable, ont dénoncé avec de saisissantes preuves à l'appui, les crimes accomplis et ceux qui se préparent, dont le funeste Traité permettra de prolonger et de multiplier les méfaits.

"Au cours de cette séance mémorable, appelée à avoir un grand retentissement en France et dans tous les pays civilisés, d'impressionnantes révélations ont été fournies sur l'action de la finance internationale qui a suscité le bolchévisme et qui, par un monstrueux paradoxe, l'entretient aux frais des capitalistes et des épargnants des deux mondes, dont les ressources, pompées par des banquiers cosmopolites interlopes, sont allées se perdre en Russie où elles sont aujourd'hui "gelées", suivant le triste euphémisme employé par les coupables, n'osant pas avouer qu'elles ne seront jamais recouvrées.

"La campagne de "Moscou Attaque" répond à ces scandales et à ces crimes et c'est pourquoi elle doit bénéficier de la sympathie et du concours de tous les honnêtes gens.

S. S. Pie XI reçoit S. E. Mgr Villeneuve

Cité Vaticane. — Dans une audience particulière d'une demi-heure, mercredi, le Souverain Pontife a interrogé le cardinal élu Villeneuve sur la situation religieuse au Canada. Le Saint-Père a manifesté un profond intérêt pour la jeunesse canadienne catholique. Il a demandé au cardinal élu quel accueil les catholiques du Canada ont fait aux projets relatifs à l'Année sainte. Mgr Villeneuve a répondu que déjà des pèlerinages sont en voie d'organisation.

Après cette audience particulière, le Souverain Pontife a reçu d'autres Canadiens: le Frère Liguori, des Ecoles chrétiennes, frère du cardinal élu; M. le chanoine Laberge, chancelier de l'archidiocèse de Québec, et deux étudiants du Collège canadien de Rome, qui accompagnaient Mgr Villeneuve.

Après sa visite au Souverain Pontife, Mgr Villeneuve s'est rendu chez le secrétaire d'Etat, le cardinal Pacelli.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

La montée de la dictature

Le Devoir (Omer Héroux):

En Allemagne, le cas ne souffre point de discussion. La dictature existe en fait depuis plusieurs mois. L'élection qui vient de donner à Hitler et aux partis qui l'appuient une claire majorité n'aura pour effet que de solidifier entre les mains du nouveau chancelier et de son groupe les pouvoirs absolus.

Aux Etats-Unis, sous une autre forme, M. Roosevelt a pareillement réclamé des pouvoirs souverains. Il a parlé en maître, conscient des très lourdes responsabilités que lui impose la crise, mais prêt à faire face à toutes les difficultés. L'événement seul pourra le qualifier définitivement, mais il a pris tout de suite le ton d'un chef, que rien n'effraie et qui entend gouverner. L'accent est plus personnel, plus autoritaire même, que celui qu'on a depuis bien longtemps trouvé sur les lèvres d'un souverain quelconque. M. Roosevelt n'hésite point à invoquer les souvenirs de la guerre et à déclarer que, s'il le juge nécessaire, il demandera les mêmes pouvoirs que si le pays était matériellement envahi par l'ennemi.

Il est probable que le peuple américain tout entier applaudit à ce ton. On voit déjà des journalistes étrangers qui regrettent tout haut que leurs gouvernants ne parlent point avec cet accent.

C'est que, dans les temps de crise, les peuples veulent surtout être gouvernés, sentir au-dessus d'eux une volonté ferme et précise.

Les Etats-Unis et l'Allemagne, qui en suivent d'ailleurs plusieurs autres, ne sont peut-être pas les derniers pays où, sous une forme ou sous une autre, s'instaurera la dictature.

En France même, le mot court déjà la rue et les journaux.

Le rôle de la presse hebdomadaire

Le Progrès du Golfe (Rimouski):

On parle beaucoup de la survivance de la race française sur le continent nord-américain et toutes sortes de mouvements, d'associations, de groupements divers ont été créés dans le but d'exalter l'origine de plus de cinq millions de citoyens canadiens ou américains, — mais l'on ne songe jamais assez au rôle merveilleux qu'a joué, que joue encore et qu'avec un peu d'union et d'entente, avec de l'organisation surtout, pourrait bien davantage jouer la presse de langue française.

On s'arrête trop aux "gros" journaux des grandes villes. Ce nest point chez eux, cependant, on peut le dire en toute sincérité, que se fait entièrement l'oeuvre de sauvegarde nécessaire. Les petits journaux, les journaux ruraux, ceux de cette presse hebdomadaire infiniment trop méconnue, se montrent des gardiens beaucoup plus vigilants de la langue et des traditions que les confrères trop importants chez lesquels mille influences étrangères interviennent puissamment.

Une pensée commune

La Presse (Montréal):

Dans l'allocution qu'il a prononcée devant les Jeune-Canada, à leur dernière assemblée, M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal, a clairement marqué la tâche qui incombe à l'école dans la formation d'un esprit national parmi nos compatriotes. En plus de préparer des compétences et de tremper des caractères, l'école de chez nous doit apprendre aux générations nouvelles à avoir une pensée commune, une volonté commune, pour ce qui a trait à la solution des problèmes intéressant notre groupe et notre pays.

Il n'est que trop vrai que les plus belles initiatives, les mouvements les plus généreux, viennent souvent se briser sur l'individualisme qui caractérise le peuple canadien-français. Nous avons conservé, dans le domaine des affaires publiques, la mentalité des anciens coureurs de bois, préoccupés seulement de leurs aventures particulières et peu soucieux du reste. Plusieurs d'entre nous, s'ils ne répugnent pas à l'effort commun, s'y trouvent néanmoins gênés. Disons le mot, ils paraissent avoir honte de participer à une campagne d'importance nationale ou utile à la société dont ils font partie. M. Montpetit a raison: une opinion publique, éclairée, agissante, est ce qui manque encore le plus au Canada.

La Société des Nations

New York Herald-Tribune:

La Société des Nations n'a pas fonctionné comme ses fondateurs l'avaient pensé. Son intervention n'a pas suffi à arrêter une guerre qui se poursuit irrégulièrement depuis près d'un an et demi.

Elle n'a pu fournir de nouvelles méthodes pratiques pour un "rajustement" international. Elle a réussi, cependant, à organiser l'opinion du monde, avec une très grande unanimité, pour exercer une pression morale concertée au sujet d'un sérieux problème de guerre. Ce succès est malheureusement contrebalancé par le fait d'avoir perdu le membre qu'elle cherchait à contrôler et d'avoir stimulé la nation japonaise, tout au moins pour le temps présent, à prendre une attitude de défi plus complète.

Ce n'est certainement pas la fin de la Société des Nations ou du système de paix normal, mais cet organisme semble être arrivé définitivement à un "tournant".

L'avenir de la Société dépend maintenant de l'avenir du problème de l'Extrême-Orient.

Le cultivateur et la crise

Le Devoir (Albert Rioux):

En temps de crise, l'agriculture possède cette précieuse faculté de se replier sur elle-même, de produire, comme autrefois, presque tout ce qu'il faut pour nourrir et habiller la famille.

Nombre de cultivateurs ont recommencé à cultiver du blé pour le convertir en farine; à produire sur leurs fermes les légumes et la viande qu'ils avaient pris l'habitude d'acheter; à réparer eux-mêmes leurs instruments, leurs voitures, leurs harnais et même leurs chaussures. Des fermières qui achetaient des conserves ont repris la culture d'un potager; plusieurs ont même réappris à filer et à tisser la laine et le lin nécessaires à la lingerie de la maison.

Le cultivateur, sous-consommateur par nature, supprime ou réduit ses achats d'engrais, ses acquisitions de matériel, l'amélioration de ses cultures, l'entretien de ses machines et bâtiments.

En revenant à l'économie domestique, en comprimant son budget presque à volonté, l'agriculteur peut résister aux plus dures dépressions. Depuis trois ans, les cultivateurs qui n'ont pas de dettes peuvent attacher les deux bouts.

Mais ceux qui ont des obligations à rencontrer? Ils sont à la merci de leurs créanciers; ils représentent la moitié de notre classe agricole. Allons-nous les laisser déposséder?

Un comté franco-ontarien disparaîtrait de la carte électorale

Ottawa. — Le district d'Ottawa est, dit-on, menacé de perdre un comté canadien-français dans le projet de rédistribution que le sous-comité d'Ontario étudie actuellement et qu'il soumettra au comité spécial de la rédistribution puis à la Chambre des Communes. Le comté de Russell, représenté aux Communes par M. Alfred Goulet, libéral, disparaîtrait pour être absorbé par un autre. Ottawa, qui possède aujourd'hui deux députés élus par toute la ville, aurait à l'avenir deux députés, mais chacun élu pour une division distincte; Ottawa-Ouest et Ottawa-Est. Cette dernière division comprendrait Eastview, ville située dans la banlieue d'Ottawa et qui jusqu'à présent faisait partie du comté de Russell.

Plus de veuves que de veufs

Ottawa. — Le Canada a beaucoup plus de veuves que de veufs, si l'on en croit les chiffres du récensement de 1931 tels que compilés par le service fédéral de la statistique. Le nombre des femmes qui ont perdu leur mari est de 288,641, tandis que le nombre des maris qui ont perdu leur femme n'est que de 148,954.

On compte au Canada 3,179,444 célibataires de sexe masculin et 2,771,968 célibataires de sexe féminin, 2,033,240 hommes mariés et 1,987,950 femmes mariées. Le nombre des divorcés, toujours d'après les chiffres de 1931, est de 8,441, dont 4,048 sont des hommes et 3,392 des femmes.

La "France" sera détruite

Les dépêches de Paris annoncent que le paquebot "France", de la Compagnie générale transatlantique, a terminé sa carrière sur l'Atlantique, après 21 ans de service, et qu'il sera vendu à des armateurs anglais pour démolition. Le paquebot "France" a été lancé en 1912, aux chantiers de Penhoët de Saint-Nazaire, et fit à ce moment l'orgueil de la C.G.T. Il jauge 20,000 tonnes et fut toujours affecté au service Havre-New-York, ainsi qu'à des croisières. Durant la guerre toutefois, il a servi au transport des troupes et d'hôpital.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Mardi matin, S. E. Mgr Andrea Cassulo, délégué apostolique au Canada, est arrivé à Winnipeg et s'est rendu de suite à Saint-Boniface. Son Excellence était accompagnée de Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa. Son Excellence se retira à l'hôpital et Mgr Forbes prit ses appartements à l'archevêché. Leurs Excellences étaient venues pour discuter certains problèmes importants se rapportant à l'intérêt de l'Eglise dans l'Ouest canadien. Dans la matinée eut lieu à l'archevêché de Saint-Boniface une réunion à laquelle assistaient Nosseigneurs Cassulo, Forbes, Béliveau, Sinnott et O'Leary, archevêque d'Edmonton, qui s'était retiré, à l'archevêché de Winnipeg, ainsi que Mgr Ladyka, évêque des Ruthènes au Canada. La conférence se continua une partie de l'après-midi.

Le mercredi matin, arrivait à Saint-Boniface S. E. Mgr Melanson, le nouvel évêque de Gravelbourg. Son Excellence était accompagnée de MM. les abbés Sabourin, curé de Saint-Pierre, et Rioux, curé de Dollard. Mgr Melanson se retira à l'archevêché. Mgr Béliveau recevait à midi les distingués visiteurs. Plusieurs prêtres et religieux du diocèse s'étaient joints aux visiteurs. LL. EE. Nosseigneurs Cassulo, Forbes, Béliveau, Sinnott, O'Leary, Melanson, Ladyka assistaient, ainsi que Mgr Cherrier et Mgr Jubinville.

Mgr Forbes repartit pour Ottawa le mercredi soir. Il avait été l'objet d'une belle fête à l'Académie Saint-Joseph, la veille au soir, alors que les dames de la Fédération et les anciennes élèves de l'Académie lui présentèrent leurs hommages et leurs voeux.

Son Excellence le délégué passa trois jours à Saint-Boniface. Le mercredi, Son Excellence visita les institutions de la ville. Le jeudi, il rendit visite à l'Académie Sainte-Marie, au Collège Saint-Paul et au Sanatorium. Son Excellence fut vivement impressionnée à la vue du dernier établissement, si complet sous tous les rapports.

Jeudi soir, Son Excellence prenait, une dernière fois, son repas à l'hôpital en compagnie de Mgr Béliveau et des prêtres de l'archevêché. Il repartit jeudi dans la soirée pour Toronto. Mgr Béliveau et les prêtres nes, et M. labbé Mireault, de La Salle. gare.

Mgr Melanson partit pour Gravelbourg mercredi soir. Mgr Jubinville l'accompagnait et représentait le diocèse. Le R. P. Magnan, provincial des Oblats, était aussi du groupe, ainsi que le R. P. Mercier, Rédemptoriste, curé de Sainte-Anne-des-Chênes, t M. l'abbé Mireault, de La Salle.

Nos voyageurs sont revenus samedi, vivement impressionnés par la beauté des cérémonies qui se sont déroulées à Gravelbourg à l'occasion de la prise de possession de Mgr Melanson.

De passage à l'archevêché, S. E. Mgr Charlebois, du Pas, en route pour l'Est. Son Excellence a assisté aux fêtes de Gravelbourg, en l'honneur de Mgr Melanson, et est revenu à Saint-Boniface, en route pour Montréal.

De passage également, M. l'abbé Albert Imbault, de Saginaw, Michigan. M. l'abbé Imbault est le cousin de M. l'abbé Primeau. Il est en visite chez son oncle, M. Primeau, de la rue des Meurons.

Le coût de l'assistance en janvier

Le coût de l'assistance pour le mois de janvier a été de $31,512.26, se décomposant comme suit: Nourriture, $16,283.25; médecins et vêtements, $431.27; chauffage et lumière, $6,550.89; loyers, $8,256.65, comprenant près de 500 allocations. Le nombre de familles assistées était de 868, avec un total général de 4,123 personnes.

A la Cathédrale

Les exercices du Carême se continuent. Une foule recueillie s'empresse de venir rendre hommage à Notre-Seigneur. Mercredi dernier, les sermon du soir a été donné par l'Abbé d'Eschambault, qui fit le récit évangélique de la première année de la vie publique de Notre-Seigneur. Le Rév. Père Dussault, O. M. I., fera le sermon de cette semaine. Il continuera à étudier la vie publique de Notre-Seigneur.

Dimanche, M. l'Abbé Décosse a donné une instruction sur les questions sociales et a expliqué la lettre de Sa Sainteté Pie XI. Une série de sermons sera donnée sur ce sujet, les dimanches. Les prêtres de la cure continuent à enseigner le catéchisme, le dimanche, à l'école Norberry, aux petits enfants de St-Vital.

Réception en l'honneur de S. E. Mgr G. Forbes

Mardi dernier, les membres de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises et de l'Amicale Marie-Rose recevaient dans un salon de l'Institut Collégial Saint-Joseph, Son Exc Mgr. Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa.

Madame E. T. Etsell, présidente de la Fédération, et Madame J. B. A. Houde, au nom de l'Amicale, souhaitèrent la bienvenue à Son Excellence et lui offrirent un joli cadeau. S. Exc. dit combien elle était touchée de cette gracieuse réception et remercia cordialement les membres.

Priret part au programme musical: Mlle Yvonne Thibault, Mme Georges Laflèche et M. Taras Hubicki.

S. Exc. Mgr Béliveau, Mgr W. J. Jubinville, les RR. PP. Faure, Schelp, S. J., et Vézina, O. M. I., étaient présents.

Le corps des pompiers de Saint-Boniface est à l'honneur

Lors du concours de prévention des incendies pour 1932, qui a eu lieu au mois d'octobre dernier, la ville de Saint-Boniface a obtenu la première place dans sa catégorie et a reçu de Toronto un certificat à cet effet. Dans les trois semaines du concours, deux ont été sans incendie et la troisième a été marquée par une légère perte de $185.00.

Le secrétaire du comité, en annonçant cette distinction au chef Spence, reconnait qu'un tel résultat n'a pu être atteint que par un travail d'inspection systématique et un grand soin apporté dans l'entretien du matériel.

Tous les citoyens de Saint-Boniface peuvent se féliciter de ce succès. C'est une sauvegarde pour leurs vies et leurs propriétés, en même temps qu'un moyen de maintenir à un minimum les taux d'assurances. Chacun d'eux doit s'efforcer pour sa part de maintenir cet enviable record en veillant à écarter toute cause d'incendie chez soi et autour de sa demeure.

Nos sincères félicitations au chef Spence, avec l'espoir qu'il continuera à nous donner un service parfait.

LA DERNIERE PARTIE DE CARTES DE LA SAISON AU SACRE-COEUR.

La dernière partie de cartes de la saison au Sacré-Coeur aura lieu dimanche prochain, à 8 h. 30 précises. Elle est organisée par Mme O. Bourbonnais, aidée de Mmes H. Poirier, A. Louis et H. Bernardin. Il y aura quinze prix en argent et cinq prix d'entrée aussi en argent. On annonce également plusieurs prix-surprises. Comme toujours, la soirée se terminera par un programme musical et un gouter.

C'est la dernière de la saison: avis à ceux qui veulent faire un dernier effort de générosité pour l'école franco-catholique de Winnipeg.

Conférences sur la valeur des aliments

Des conférences et démonstrations sur les valeurs nutritives des différents aliments seront données à 2 h. 15 de l'après-midi, dans la grande salle de l'école Provencher, mardi, mercredi et jeudi, 28, 29 et 30 mars courant, par une conférencière du Collège d'Agriculture.

Le but de ces conférences est de présenter des méthodes pratiques qui aideront à veiller avec plus de sûreté sur la santé des familles. On y traitera de la valeur d'une nourriture substantielle, agréable, saine et peu coûteuse.

Toutes les dames sont cordialement invitées à y assister. L'entrée est gratuite.

A.F.A.C.C.

Le Cercle d'Etude de l'Amicale Marie-Rose se réunira mercredi soir, le 15, immédiatement après les exercices du Carême à la cathédrale, dans le salon de l'Académie St-Joseph.

M. COSSETTE,
Secrétaire.

Elle arrête la toux — La toux est causée par l'irritation dans les voies respiratoires et constitue l'effort pour déloger les obstructions venant de l'inflammation de la membrane muqueuse. Le traitement avec l'Huile Eclectrique du Dr Thomas calmera l'inflammation, et comme conséquence, la toux s'arrêtera généralement. Essayez-la et vous en serez satisfaits.

Les "Précieuses Ridicules" demain à l'Institut Collégial Provencher

Comme nous l'avons annoncé, c'est demain soir, jeudi, que le Club français de l'Université du Manitoba donnera, dans la salle de l'Institut Collégial Provencher, la célèbre comédie de Molière: les "Précieuses Ridicules". Ce sera une représentation de tout premier choix que les amateurs ne devront pas manquer. Les profits de la soirée sont pour les oeuvres de charité de Saint-Boniface. Lever du rideau à 8 h. 30. Prix d'entrée, 35 et 25 sous.

eL même jour, à 4 h. 30 de l'après-midi, représentation pour les enfants. Prix d'entrée, 10 et 5 sous.

Au Collège

La famille Benoiton de Victorien Sardou

Cette comédie, qui fut l'un des grands succès du maître de la scène française au siècle dernier, sera présentée au public par les élèves du ollège, en la fête annuelle de notre bien-aimé archevêque.

La pièce n'est pas sans difficultés. Il parait même assez osé, pour des béjaunes-es-théâtre, de risquer semblable aventure. Mais qui ne risque rien n'a rien. Et le jeu en vaut bien la chandelle. Pour n'être pas accusé de tenter la bonne Providence, on s'est adjoint quelques anciens, plus roués, trempés et aguerris en la matière. Et ainsi équipés, on est allé de l'avant. L'événement seul en décidera. Et puis, les avis resteront peut-être encore partagés. Mais de toute façon, il y aura de quoi s'intéresser, se délasser, s'instruire un peu, se corriger peu ou prou, se dérider beaucoup.

Il pourrait se faire que d'aucuns y aillent même d'une légère dilatation de rate. La Faculté sera d'ailleurs sur les lieux. Rien à craindre. Les billets sont, dit-on, en vente, et s'enlèvent gaillardement.

Un peu de prévoyance évitera les déconvenues, toujours amères. La date: mercredi, 22 mars; l'heure: 8.30 de la soirée; le lieu: au Collège de St-Boniface. C'est la dernière publication.

P.S.—La répétition pour les enfants: le lundi, 20 mars, 4 h. p.m.

Vingt-cinq familles de Saint-Boniface iront sur des fermes

En vue de réduire le coût du secours direct permanent dans la ville de Saint-Boniface, le conseil de ville a accepté un plan qui permet l'envoi sur des fermes de vingt-cinq familles de chômeurs. Le projet entraine la dépense d'environ $2,500 et est sujet à l'approbation de la Commission des Utilités Publiques. Chaque famille recevrait $100, ce qui devrait couvrir ses dépenses pour la première année.

Le conseil a nommé un comité présidé par l'échevin Henri d'Eschambault, chargé de recevoir les demandes des candidats.

Cercle Sainte-Elisabeth

Le Cercle Ste-Elisabeth, pour s'être entouré de silence durant tout cet hiver, n'en a pas moins continué ses faveurs au pauvre. Mais la caisse se vide... et pour la combler, il lui faut sortir de l'ombre et demander du secours. En conséquence, jeudi, le 23 mars, une partie de cartes sera donnée par le Cercle, sous les auspices du Cercle paroissial, au profit des pauvres, cest entendu. Une rafle précédera cette soirée au cours de laquelle sera fait le tirage de l'article raflé.

Naus croyons devoir compter sur la bienveillance de notre population, et surtout sur sa générosité bien connue, en répondant à notre appel qui se fait d'autant plus pressant cette fois qu'il s'est fait très discret cette année.

On se réunira dans la salle du sous-sol de l'Académie Provencher, et on y jouera le Bridge et le Whist.

Alice G. RAYMOND.

Réunion des Enfants de Marie

Dimanche dernier a eu lieu la réunion annuelle des Enfants de Marie, sous la présidence de Mgr Jubinville. L'on a fait le rapport des activités de l'année. Après le rapport, eurent lieu les élections. Mlle Ursula Muller fut réélue présidente, Mlle Antoinette Baril, vice-présidente, Mlle Madeleine Painchaud, secrétaire, Miles Valentine Couture, Denise Rocan, Germaine Royal furent choisies comme Conseillères.

Mort de M. T. Desbiens

M. Thomas Desbiens, fils de Madame Aurélie Desbiens, de la rue Bertrand, est décédé à St-Boniface ces jours derniers. La famille Desbiens est originaire de Laurier. M. Thomas Desbiens y avait vécu et c'est là qu'il a été inhumé.

Nos sympathies à la famille.

PETITES NOTES

M. et Mme D. Coutemanche et leur fillette, Annette, d'Edmonton, ont passé quelques semaines à Saint-Boniface, les hôtes de Mme A. Dufault, avant de se rendre à Montréal où ils résideront à l'avenir.

Mlle Madeleine Painchaud recevait

• • •

à un bridge samedi, les invitées suivantes: Miles Simone Marcoux, Claire Béchard, Yvonne Thibault, Lucienne Dusseault, Jeanne Painchaud Berthe Marion, Anna Marion et Gertrude Tétreault.

• • •

Mesdames Henri Bédard, V. Robillard et J.-E. Frey, désirent remercier toutes les personnes qui ont encouragé notre belle veillée de famille, spécialement M. Camille Ste-Marie, qui avec la capacité que nous lui connaissons tous, nous a si bien récréés, et les donateurs de prix: MM. Sabourin, A. Paquin, Perras, L.-P. Gagnon, J. Préfontaine, et L. Millette.

• • •

Mlle Eva Boisvert, de Laurier, est actuellement l'invitée de M. et Mme H. Béchard, rue Masson.

• • •

Il y aura deux récitals de piano à l'Institut Collégial Saint-Joseph les 19 et 26 mars. Parents et amis de l'Institution sont cordialement invités. Venez encourager nos jeunes virtuo-

A l.'O.J²C.

L' O. J2. C. a tenu mardi dernier, le 7 mars, devant une nombreuse assistance, son assemblée de février. Répondant aux appels répétés de Monseigneur Jubinville en faveur d'une organisation complète de la jeunesse, plusieurs figures nouvelles animées de la plus sincère cordialité se mêlaient parmi l'assistance. Magnifique, jeunes gens! C'est en vous groupant ainsi aujourd'hui sous l'étendard de l'organisation paroissiale de la jeunesse, que vous formerez le bataillon qui sera appelé plus tard à défendre nos droits et à jouer un grand role dans notre survivance.

Les membres ont la bonne fortune d'entendre notre dévoué aumonier à la direction de la Boite aux Questions. M. l'aumonier nous donne plusieurs notions intéressantes sur les phénomènes inexplicables des souffrances de Thérèse Neuman et des apparitions récentes de la Sainte Vierge en Belgique. Le R. P. Scholpe présenta ensuite la causerie impatiemment attendue de tous "La terreur des aviateurs allemands". Le Conférencier captiva son auditoire et lui fit passer une des soirées les plus agréables. "Lequel d'entre vous, dit-il, ne s'est pas senti soulevé d'admiration au récit des actes audacieux et des terribles luttes aériennes de ce héros légendaire, Guynemer. Puissiez-vous à jamais, jeunes gens, graver dans votre coeur la noble devise de ce brave: "Faire Face". "Faire Face" comme lui, avec une volonté invincible, aux ennemis de notre race, de notre foi, aux ennemis de l'honnêteté et du devoir, en vous rappelant aux moments calamiteux les belles paroles prononcées par ce jeune héros: "La vie est une limite qu'il faut toujours dépasser. Quand on n'a pas tout donné, on n'a rien donné". En des paroles bien senties, M. le Président remercie le Conférencier.

Le programme récréatif est composé d'un choix d'excellents artistes. M. Laurin égaye l'assistance par une chanson comique et l'orchestre de M. Saint-Laurent sert aux membres un joyeux intermède. Afin de créer des fonds nécessaires pour continuer l'oeuvre des Eclaireurs à Saint-Boniface, M. le Président annonce l'organisation d'une conférence publique par le R. P. Schelpe ainsi qu'une saynète qui sera offerte par les Eclaireurs mêmes. Il invite tous les membres à assister à cette conférence et à encourager une oeuvre nécessaire parmi nos jeunes frères.

Les membres discutent ensuite la Ligue Inter A. C. J. C. de balle-molle et les avantages d'incorporer un club portant les couleurs de l'Organisation dans la Ligue Intermédiaire de Winnipeg. M. Toupin, représentant la compagnie Provencher Taxi, récemment établie à Saint-Boniface, propose que les membres encouragent les maisons de commerce dont les employés sont des membres de l'O. J2. C. M. le Président ainsi que toute l'assistance approuve fortement cette motion. L'assemblée s'ajourne avec la rafle gratuite.

LA VIE AU COLLÈGE

S. E. le Délégué Apostolique

Mercredi dernier, nous avions l'insigne honneur de recevoir la visite de S. E. Mgr Cassulo, Délégué Apostolique au Canada.

Réunis à la salle académique, les élèves accueillirent le représentant du Pape par de longs applaudissements. Son Excellence adressa la parole pour leur donner de précieux conseils. "Parmi vous, leur dit-il, il y a peut-être des députés, des prêtres, un évêque même. C'est dès maintenant que vous devez vous préparer à jouer un grand rôle plus tard; car c'est sur les bancs du collège que se forment les chefs de demain, les défenseurs de la Religion et de la Patrie"

En terminant, Son Excellence nous bénit, puis il voulut bien aller parmi les élèves et causer quelques minutes avec eux.

Sa bonté paternelle souleva l'admiraton et l'enthousiasme de tous, et lorsque Son Excellence nous quitta, des applaudissements frénétiques et prolongés accompagnèrent le représentant de Sa Sainteté Pie XI.

En récréation

Le passage de S. E. le Délégué Apostolique nous avait valu un grand congé. La journée favorable pour profiter de ce don ne se fit pas longtemps attendre, et samedi matin, les parties finales dans les trois ligues de gouret étaient annoncées pour l'avant-midi même.

Chez les grands, les Grammairiens étaient éliminés dans la course au championnat. L'on vit alors aux prises Philosophes et Humanistes. Les Humanistes gagnent la première partie par le résultat de 5 à 4.

Chez les moyens, les Aigles, vainqueurs de la première série, et les Vautours, gagnants de la deuxième jouent leur deuxième partie de finale, et les Aigles sortent champions de la Ligue des Moyens.

Pour la Ligue des Petits, il fallut des semi-finales afin d'éliminer les Léopards ou Tigres qui tenaient la deuxième position. Les Léopards sont vainqueurs et ont le droit de se mesurer contre les Lions qui détiennent la première place.

Au ballon-panier, nos jeunes "poids-plume" sont en train de se couvrir de gloire, puisque dimanche ils infligeaient aux "midgets" une écrasante défaite. Ces derniers ont plusieurs raisons pour expliquer leur déconfiture, mais attendons la revanche pour juger de la justesse de leurs arguments.

Page Féminine

Conte

TU TOUSSES?

(Suite)

Ma foi, je nageais en plein rêve. Je balbutiai à tout hazard:

— C'est un conseil à suivre: je vous en remercie, pour sûr.

— Ca me fait mal, dit-elle, d'entendre tousser. Où vas-tu tout de suite?

— A l'Ile Perrot, chez un ami.

— Moi, je vais à Vaudreuil, voir mon frère.

— Et passer le dimanche sur l'eau?

— Oh! non, le passer à l'hospice. Mon frère est malade, bien malade.

Sa poitrine se gonfla dans un grand soupir. Elle reprit:

— Tu n'as pas de famille ici?

— Hélas! non, je suis seul, comme si j'étais tombé d'un astre. Et des fois, vous savez...

— Quelle est ton occupation?

— J'en ai plusieurs, madame. La plupart du temps je suis artiste; mais de plus je manoeuvre une scie dans une fabrique de boites, et les soirs, j'écris des romans et joue l'orgue dans un cinéma.

— Comment ça, tu as fait des études?

— Oui, de toutes sortes, j'oserais dire.

— Mon frère, lui, serait médecin, s'il n'avait eu ce malheur. Il entrait en dernière année à l'Ecole de Laval.

La pensée de son frère la préoccupait. Je devinai quelle place ce frère tenait dans son coeur.

— Vous espérez le sauver, sans doute? demandai-je.

— Nous ne savons pas. Quelquefois il reprend des forces, et puis il tousse plus que jamais. C'est cela, vois-tu, qui le tient, cet affreux mal à la poitrine. Il n'a que vingt-trois ans! Il était vigoureux, superbe, quand cet hiver il a pris froid après une soirée; et depuis, rien n'y a fait. Nous sommes si navrés de le voir ainsi! Mon père en était fier, il aurait tout donné pour lui. Nous le soignons de notre mieux: nous l'avons envoyé à Vaudreuil à cause du grand air, et je vais le voir chaque semaine. Mais cette toux est terrible: nous avons peur!

Il y avait maintenant une épouvante dans ses yeux et sa voix.

— C'est pour ça, reprit-elle, que je n'aime pas entendre tousser.

Alors tout le mystère de cette aventure s'éclaira pour moi. Je vis que cette femme était à cent lieues de toute entreprise équivoque; qu'elle m'avait regardé et plaint, sans souci de conventions froides, sous l'impulsion franche de son coeur; que ses paroles étaient la vibration d'une sympathie vraie et humaine. Emplie du tourment de son frère en lutte avec la mort, elle avait vu en moi un autre être menacé du même danger; une irrésistible pitié l'avait poussée à avertir, à consoler le frère inconnu. Peut-être avait-elle cédé pour une part au besoin de dire sa douleur et d'être consolée elle-même. J'eus honte de mes premiers soupçons et méprisai le rêve frivole qu'ils avaient fait naitre. Une autre émotion me saisit, la surprise attendrie de cette rencontre, la gratitude pour cette pure aumône de l'âme. Alors, par respect pour cette femme qui me traitait avec la familiarité d'une soeur, je la tutoyai, moi aussi.

— Je comprends maintenant pourquoi tu m'as parlé. Tu es bonne. Dis-moi, de quelle nation es-tu?

— Je suis Arménienne.

— Et ton nom?

— Ritza Hadjian. N'as-tu pas lu ce nom, rue Notre-Dame, au-dessus de la mercerie que tient mon père?

— Mais tu parles bien le français: où l'as-tu appris?

— Dans mon pays, d'abord, puis à Montréal, chez les soeurs.

Arménienne! Ce mot m'avait transporté soudain à des milliers de lieues, dans la terre vénérable et biblique où vit une race aussi vieille que le monde. Il me sembla que s'éveillait en moi une âme orientale que j'aurais eue banquette, ce wagon vulgaire avaient disparu. J'étais dans une plaine d'Arménie, rafraîchie par des sources et bercée au murmure des palmes. J'avais croisé cette femme dans un sentier suivi depuis cinq mille ans par les pâtres. Elle portait sur sa tête un vase rempli de vin ou d'huile, et ses pieds chaussaient des sandales. Son frère gisait non loin, au repli d'un val, tordu par un mal mystérieux, sous une tente faite de peaux de chèvres. Le père le veillait, atterré et farouche. Elle s'avançait éplorée à ma rencontre, puis s'arrêtait, prêtait l'oreille, fixait sur moi ses grands yeux noirs et me disait: "Tu tousses?" Et cette sympathie vierge offerte à l'errant inconnu avait quelque chose de la simplicité, de la spontanéité de l'Eden.

— Es-tu mariée? demandai-je.

— Non, je demeure avec mon père.

— Pourquoi ne te maries-tu pas? Car tu es belle et tu serais aimée.

Un sourire un peu triste effleura ses traits.

— Je sais, dit-elle, mais tu vois quel est mon devoir. J'avais un ami quand mon frère est tombé malade, mais il ne m'a pas attendu.

— L'insensé! ne pus-je m'empêcher de m'écrier. Un autre comprendra ce que tu vaux et t'adorera.

A ce moment un regard jeté au dehors me fit voir que nous avions atteint les campagnes rases de Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Ile et me ramena brusquement dans le domaine des réalités. Je savais qu'en quelques minutes nous aurions franchi la distance qui nous séparait de l'Ile Perrot. Mon songe d'Orient allait finir, à peine commencé. Cette soeur inconnue, un instant rapprochée de moi par un jeu du destin, allait s'éloigner à jamais. Cette sympathie née d'un hasard allait se dissoudre à la merci d'un autre hasard. Ritza Hadjian s'en allait vers son frère plus cher, et sa figure noble et songeuse, le velours noir de ses grands yeux, sa voix aux notes chaudes et douces, allaient sombrer pour moi dans le lointain des choses passées.

Je ne sais pourquoi je sentis alors un cruel serrement de coeur, quelque chose comme le désespoir d'un soutien perdu, pourquoi ma voix trembla et faiblit tandis que, me penchant vers elle, je murmurais presque à son oreille:

— Je vais te quitter à présent, mais je te remercie. Je te remercie plus vivement que tu ne peux comprendre. Tu es la seule, sans le savoir, qui se soit jamais souciée si je souffrais dans mon corps ou mon âme. Tu m'as donné en une minute plus de charité, de pitié, d'amour vrai que je n'en ai eu de ma vie. Jamais je n'oublierai ton nom, ton visage et tes paroles. Je souhaite que ton frère guérisse et que tu sois heureuse.

Le train ralentissait sa marche. "Ile Perrot! Ile Perrot!" clamaient de toutes parts les serre-freins. Je me levai. Elle me tendit la main et pressa franchement la mienne. Puis plongeant dans mes yeux une dernière fois ses prunelles profondes (oh! si pleines de la grande pitié humaine, si chargées de l'instinctive tendresse de la femme!) les détournant ensuite comme pour cacher une émotion:

— Soigne-toi bien, dit-elle. Je suis ton amie pour toujours. Je prierai pour toi.

La semaine d'après, je longeais la rue Notre-Dame. Une mélancolie noire me tenait sans cause. Or, pendant que j'errais, je me rappelai ma compagne du train; et je conçus l'idée fantasque, aux vagues indices qu'elle m'avait fournis, de découvrir sa demeure. Je me mis à examiner, de droite et de gauche, les enseignes des boutiques, y cherchant le nom peu commun qu'elle s'était donné. Je ne fus pas très longtemps sans voir, de l'autre côté de la rue, étalés au long d'une bâtisse, les deux mots: Ephrem Hadjian, puis, en lettres moins fortes: importations arméniennes; étoffes et merceries. Le magasin était d'aspect assez imposant; les vitrines entassaient des marchandises variées et disparates: toiles, damas, tapis, boites incrustées, vêtements aux couleurs voyantes. Je jugeai qu'une des formes de ce négoce était de fournir à nos colporteurs des foulards éclatants, les nappes brodées et les bijoux dont se compose leur balle nomade. D'après les apparences ce commerce était important, et son propriétaire devait jouir d'une certaine fortune. Au-dessus du magasin courait un logement privé, apparemment fort bien tenu, dont les fenêtres se voilaient de rideaux discrets.

Je me dis: "C'est là qu'ils habitent. Pendant le jour, sans doute, elle se tient au comptoir. Si je poussais cette porte, je trouverais là son vieux père, à la barbe blanchie des patriarches, et elle à son côté, avec ses yeux intenses, avec ses yeux calmeurs qui me reconnaitraient et me souriraient".

Longtemps j'hésitai, mon coeur battant plus vite. Longtemps je repassai devant cette façade, guettant un signe de vie aux rideaux, faisant l'inventaire des vitrines. Mais je songeai enfin: "Pourquoi gâter, en les disséquant, les choses exquises? Il vaut mieux garder en mon âme, avec sa grâce de fleur, avec son charme ailé et pur, ce gentil souvenir."

Déjà, d'avoir été si près, je me sentais moins seul, et mon mal s'endormait d'un baume subtil. Je passai outre, adressant un adieu secret à Ritza, ma soeur d'Arménie, qui peut-être l'aura entendu.

Mais, en déambulant, je me retraçais toute la scène du train de Vaudreuil, et je rêvais d'un monde où toute âme serait soeur de toute autre âme; où la sympathie circulerait comme l'air, éclaterait comme la lumière; où tout ce qui est dans le coeur monterait aux lèvres, libéré de barrières factices; où l'on pourrait aborder sans formes le passant aux traits altérés, la femme aux yeux rougis, le vieillard au teint hâve, et leur dire: "Tu souffres?"; où l'on partagerait de même le bonheur, où l'on crierait au riant couple dont on ignore le nom: "Evohé! joie aux fiancés!", à la beauté inconnue qu'on croise: "Tu es ravissante, je t'admire!", à l'ouvrier qu'on voit ciseler un linteau: "Tu es un chic artiste"; — et où tout cela jaillirait d'âmes innocentes et fraternelles, ferait partie de l'étiquette et du savoir-vivre, serait digne, convenable et prescrit.

FIN

Louis DANTIN.

(La Vie en Rêve)

"Une religieuse de Jésus-Marie"

Le couvent de Jésus-Marie, de Sillery, vient de publier, sous ce titre, un opuscule contenant en abrégé la vie de l'une de ses jeunes soeurs, morte à trente-trois ans, en 1929. C'est la vie mystique de Mère Marie-Sainte-Cécile de Rome (Dina Bélanger), vie d'anéantissement dans le Christ, avec lequel elle avait des entretiens et dont, à plusieurs reprises, elle a entendu la voix. La préface, par M. l'abbé J.-A. Chamberland, présente l'opuscule mieux que peuvent le faire les plus éloquentes des paroles; nous en extrayons quelques lignes:

..."Dans l'humiliation et l'épreuve, Mère Marie-Sainte-Cécile de Rome s'applique de toutes ses forces au dépouillement d'elle-même; elle y met presque de l'acharnement. A mesure que se poursuit ce travail d'anéantissement, le Christ grandit en elle, substitue son action à la sienne et finit par occuper toute la place. Elle Le revêt, nous semble-t-il, jusqu'à "l'épuisement même" de sa toute-puissance médiatrice... L'"occupation" divine est poussée si loin et sa "substitution" si complète que Jésus lui-Même l'appelera désormais: "Ma petite Moi-même".

"...N'en doutez pas, votre édifiant opuscule verra le plus chaleureux accueil. Aujourd'hui plus que jamais, les âmes sentent un pressant besoin de s'unir au Christ Jésus pour travailler plus efficacement à la grande oeuvre de séparation qui s'impose. Grâce à votre ingénieuse charité, elles trouveront désormais en Mère Marie-Sainte-Cécile de Rome, votre digne soeur, un bel idéal et un puissant soutien..."

Cet opuscule est en vente chez les religieuses de Jésus-Marie, au Couvent de Sillery, Qué.

Pour le Carême

Macaroni aux légumes

Un demi-paquet de macaroni, trois tasses de sauce, deux cuillerées à table de persil haché, deux tasses de légumes coupés en dés, quatre oeufs cuits durs, sel et poivre.

Faire cuire le macaroni, le mélanger à la sauce blanche dont la recette suit, et tenir au chaud. Disposer le macaroni en pyramide dans le milieu d'un plat et mettre les légumes en bordure. Trancher les oeufs, les arranger joliment. Assaisonner de sel, de poivre et de persil haché.

Sauce blanche

Six cuillerées à table de condiment, (beurre ou autre), six cuillerées à table de farine, deux tasses de lait, une tasse de bouillon de légumes, sel et poivre. Fondre la matière grasse, ajouter la farine puis le lait et le bouillon de légumes que vous avez fait chauffer au préalable. Saler et poivrer.

La meilleure garantie du français au Canada, c'est qu'un peuple fier veut le parler. — Mgr Béliveau.

JOYEUSE FETE!

17 mars

Bertha Trottier, Elie, 13 ans.
Gertrude Boisclair, Inwood, 12 ans.
Donald Todd, Saint-François-Xavier, 10 ans.
Raymond Cyr, Ile-des-Chênes, 6 ans.
Annette Cyr, Ile-des-Chênes, 6 ans.
Jean-Baptiste Pelletier, La Broquerie.

18 mars

Cécile Boisjoli, La Broquerie, 12 ans.
Thérèse Trudeau, Ile-des-Chênes, 9 ans.
Jacques Bruyère, Letellier, 11 ans.
Ephrem Pelletier, Richer, 12 ans.

19 mars

Lorraine Bremner, Saint-François-Xavier, 11 ans.
Lucienne Pagée, Saint-François-Xavier, 11 ans.
Juliette Leblanc, Saint-Léon, 13 ans.
Marcel Laurendeau, Saint-Boniface, 12 ans.

20 mars

Esther Vandekerkhove, Ile-des-Chênes.

21 mars

Laurent Pilloud, N.-D. de Lourdes, 12 ans.
Joseph Lavoie, Académie Provencher, Saint-Boniface, 11 ans.
Jean Châles, Académie Provencher, Saint-Boniface, 10 ans.

22 mars

Lorraine Saint-Germain, Saint-Norbert.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand.

Le Coin des Enfants

UN BISON DANS LA LUNE

(Suite)

— Missou-Kitsi, ne me reconnais-tu pas? Je suis la sorcière qui jadis t'ai donné le conseil de fuir. Et voici que ton père est mort, ta mère aussi. Si tu tiens à ta vie, prends la fuite, car ta soeur est allée aiguiser ses dents.

Missou-Kitsi quitta aussitôt le wigwam de sa soeur, tandis que la souris se mit à sauter sur le chichikoué pour faire croire que le jeune homme était encore là.

Ainsi la soeur ne soupçonna pas le brusque départ de son frère. Ayant fini d'aiguiser ses dents, elle se précipita dans le wigwam et vit qu'il n'y avait plus personne: la souris venait de se retirer dans son trou.

Alors la sorcière entra dans une violente colère, grinça des dents et se mit à la poursuite de son frère.

Missou-Kitsi avait de l'avance, il marcha longtemps. Ayant tourné la tête, il vit sa soeur qui arrivait à toute vitesse. Il prit sa peau d'écureuil et l'agita; aussitôt un lac profond apparut derrière lui.

Tandis que la sorcière était occupée à fabriquer un canot pour traverser le lac, Missou-Kitsi prit une nouvelle avance sur elle. Mais bientôt la sorcière repartit à sa poursuite avec plus d'acharnement.

Elle allait l'atteindre. Vertodoub, heureusement, se trouva sur leur chemin. Aussitôt que son ami eut passé, il se mit à déraciner des pins et à les entasser sur la piste. Il en ramassa une telle montagne que la vallée tout entière fut comblée. Le passage était fermé à la sorcière.

Alors celle-ci se mit à ronger les arbres. Mais cela lui prit du temps et quand elle eut réussi à se frayer un passage, Missou-Kitsi était déjà bien loin.

Néanmoins, elle se remit à sa poursuite d'une allure folle et il s'en fallut de peu qu'elle ne l'atteignit. Il n'y avait plus moyen d'échapper.

Mais à ce moment, Vertogor, qui les avait aperçus, saisit la montagne la plus haute et la jeta en plein milieu de la piste. Sur cette montagne, il en posa une autre qui touchait le ciel.

Tandis que la sorcière perdait beaucoup de temps à gravir cette double montagne, Missou-Kitsi gagnait du terrain.

Hélas! la sorcière parvint au bout de sa tâche plus vite qu'on aurait cru et recommença la poursuite acharnée. Ayant aperçu son frère de loin, elle lui cria:

— Ah! cette fois, Missou-Kitsi, tu ne m'échapperas plus!

Et déjà elle faisait crisser ses dents les unes contre les autres pour les aiguiser.

Or Karéna ne s'était pas consolée du départ de son ami. Chaque jour, elle montait sur la cime de sa demeure et regardait au loin si elle ne le verrait pas revenir.

Tandis qu'elle était en observation, ce jour-là, elle vit le jeune homme sur le point d'être rejoint par la sorcière.

Missou-Kitsi aussi l'avait aperçue.

— Karéna! Karéna! cria-t-il, ouvre-moi.

La soeur du Soleil descendit aussitôt et courut ouvrir au jeune chef. Missou-Kitsi se précipita dans la demeure de Karéna. Malheureusement la sorcière y entra sur ses pas.

— Ah! Ah! dit-elle, en faisant crisser ses crocs les uns contre les autres, j'aurai double proie à manger aujourd'hui.

Mais Karéna appela au secours son frère le Soleil. Celui-ci, qui avait tout vu de derrière un nuage, se montra aussitôt.

Alors la sorcière enfla la voix comme le vent du Nord; elle réclamait son frère pour le mettre à mort.

— Que Missou-Kitsi vienne se placer sur la balançoire avec moi pour voir qui sera le plus lourd. Si c'est moi, je le dévorerai, si c'est lui, qu'il me tue.

On se mit à l'oeuvre. Vertogor apporta une haute montagne et Vertodoub étendit sur la cime un gigantesque sapin, le plus grand de tous ceux qu'il avait déracinés.

Missou-Kitsi prit place sur un bout et la sorcière sur l'autre. Mais à peine se fut-elle placée dessus que Missou-Kitsi se trouva projeté en l'air avec une telle force qu'il tomba juste dans le ciel.

Alors le Soleil le changea en bison et, afin que les deux amis ne fussent plus jamais séparés, il emmena sa soeur avec lui.

C'est depuis ce temps-là que la lune se promène, dans le ciel, avec Missou-Kitsi sous la forme d'un bison.

Or le Soleil était furieux que la sorcière eût osé souiller, de sa présence, la demeure de sa soeur. De ses yeux s'échappèrent des flammes qui brûlèrent la demeure avec la sorcière et les bois des alentours.

Ceci se passait il y a très longtemps. Depuis les bois ont repoussé, mais le palais de la lune est demeuré le même. Ce qui en reste aujourd'hui est encore immense, cependant ce n'est qu'une ruine.

Pourtant, en regardant bien, on peut apercevoir distinctement la porte par où entra Missou-Kitsi et sa soeur la sorcière. Nul homme ne l'a franchie depuis.

Les Indiens avaient appelé ces ruines la *montagne de la Lune*, les Blancs lui ont donné le nom de *Montagne du Château* (Castle Mountain).

Quelquefois, durant les nuits d'été, on peut voir la lune s'arrêter dans sa course au-dessus de son ancienne demeure. Alors, elle songe au temps où Missou-Kitsi était encore un homme et où elle était sur la terre.

FIN

Eugène ACHARD.

(L'Erable Enchanté)

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Haywood, Man.
le 24 février 1933.

Chère Mère-Grand,

Je suis heureux de vous écrire pour la première fois. Je vais à l'école tous les jours en voiture avec ma soeur Marcelle. Je suis dans le grade six pour le français et sept pour l'anglais. Je travaille bien fort afin de réussir à la fin de l'année. Les sujets que j'aime le mieux sont le catéchisme et l'arithmétique. Je ne déteste pas les autres, mais ils sont difficiles.

Tous les soirs en revenant de l'école, j'aide à mon grand frère à "faire le train". Je traie deux vaches matin et soir.

Au commencement de la semaine il faisait tempête, mais cela ne m'a pas empêché d'aller à l'école.

Votre petit garçon qui vous aime,
Jean PICTON.

Ecole Haywood.

* * *

Saint-Boniface,
le 23 février 1933.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien heureuse de vous écrire pour la première fois.

Je crois que je vais vous faire mon portrait.

Je suis petite pour mon âge. J'ai sept ans. J'ai les cheveux châtain, et des yeux bruns. J'ai un petit nez rond et une petite bouche. Je suis dans le premier grade. Ma maitresse s'appelle Mademoiselle Dussault.

Une petite fille qui vous aime et qui vous embrasse bien fort.

Rita BRODEUR.

Académie St-Joseph.

* * *

Richer, Man.
le 3 mars 1933.

Chère Mère-Grand,

Je suis bien content de vous écrire.

Je suis dans le septième grade et j'aime cela.

L'autre jour nous avons vu un oiseau. Il était un peu plus gros que le rouge-gorge. Il avait la tête brune, le haut de la queue brun, les ailes et la queue gris-noir et la poitrine grispâle. Nous avons cherché dans le livre d'oiseaux, mais nous ne l'avons pas trouvé.

J'ai fait venir la brochure française pour construire des maisons d'oiseaux. Quand je vais la recevoir, je m'en ferai une pour que les oiseaux aient de l'abri.

Votre petit-fils,
Ephrem PELLETIER.

Ecole Lorraine.

* * *

wenora, Ont.
4 mars 1933.

Chère Mère-Grand,

C'est encore votre petite espiègle qui revient jaser avec vous et aussi vous dire une bonne nouvelle. Nous avons eu la visite de Mère Provinciale dernièrement; elle m'a fait le cadeau d'un beau chapelet monté en or, parce que j'ai eu 100% dans mon catéchisme, j'ai vite couru le faire bénir. Le Rév. Père Savoie me félicita tant et si bien qu'il me donna une belle image de sainte Thérèse. Ma maitresse, Soeur Léon de la Croix, doit être fière de sa petite élève.

Je voudrais bien savoir si Mère-Grand est beaucoup plus vieille que moi. Oh! mais, je la crois grande comme ma tante Tichou. Connaissez-vous ma tante Tichou? C'est une grande blonde aux yeux bleus, ni belle ni laide, mais très aimable pourtant, avec un petit défaut: elle ne répond pas quand je lui écris. Ce n'est pas bien cela, n'est-ce pas?

Au revoir chère Mère-Grand.

Votre petite-fille qui vous aime gros,
Léonie LEBLANC.

Ecole Mont-Carmel.

Les petits

Théologie de Bébé. — Bébé prend une leçon d'instruction religieuse avec sa mère; celle-ci essaye de mettre à la portée de l'enfant le mystère de la Nativité. Bébé a beaucoup de peine à comprendre que le petit Jésus, qui était si bien au ciel, soit venu sur la terre pour y être si mal.

— Alors, fit-il, très perplexe, il était dans le paradis, le petit Jésus?

— Mais oui.

— Avec le bon Dieu?

— Certainement.

— Les anges y étaient aussi?

— Les anges aussi.

— Et la Sainte Vierge?

— Non, à ce moment-là, la Sainte Vierge était encore sur la terre.

— Oh! alors, fait Bébé, éclairé d'un trait de lumière, je comprends maintenant pourquoi le petit Jésus a voulu y venir... C'était pour trouver sa maman....

* * *

Paulette n'aime pas l'eau.

Elle doit sortir tout à l'heure avec sa maman et prépare ses petites affaires.

— Dis donc, maman, est-ce que je me lave les mains, ou est-ce que je mets mes gants?

* * *

Dans une classe enfantine, la maitresse fait une leçon de catéchisme:

— Pierre, interroge-t-elle, où va-t-on après la mort?

— Eh bien, Mademoiselle, on va au ciel, ou en enfer, ou au réfectoire.

L'appréciation de Ginette

Depuis sa naissance, Ginette a été extrêmement choyée. Un petit frère arrive, qui, naturellement détourne sur lui l'attention générale.

Au bout de quelques semaines, la maman de Ginette lui demande avec un peu d'inquiétude:

— Tu n'es pas jalouse de ton petit frère, au moins, ma chérie?

— Oh! non, maman, répond Ginette; moi, on m'aime depuis quatre ans, et lui on ne l'aime que depuis un mois.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Le 26 février, nous avons eu un très beau concert, dans la salle paroissiale, donné par le Club dramatique de Sainte-Rose, sous la direction de M. le Curé. Ce fut un vrai succès.

Le concert était composé de trois pièces principales. La première, un drame en anglais, traitant du nord, des misères et des difficultés des trappeurs. Un bon Père et la police montée. Très émouvant.

Le deuxième, "Les Adieux de Riel en 1872", pendant lequel on nous chanta la chanson des "Bois-Brûlés". Ceci nous rappela les premiers temps au Manitoba.

La dernière pièce était une comédie en trois actes, "Madame va à Vichy". Très amusante. Les acteurs avaient été choisis avec soin et tous ont bien rempli leurs rôles.

Comme entr'actes, nous avions plusieurs jolis morceaux de musique, une récitation comique suivie d'une chanson par Antoine Dupré, enfant de 8 à 9 ans qui, s'il continue, sera un vrai comédien.

* * *

Voilà le Carême arrivé; les amusements sont mis de côté et les jeunes gens se jettent au travail pour finir leurs charroyages, ce que le meilleur temps rend plus agréable.

* * *

L'école de Cayer, brûlée il y a un mois, s'est ouverte de nouveau dans une bâtisse provisoire. Mlle Teresa Fitzmaurice en a pris charge. Nous espérons tous que la malchance est passée. Passer au feu deux fois dans l'espace d'une année, c'est un peu fort!

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Le 16 mars au soir, à 8 h. 30, aura lieu, au couvent, une séance dramatique et musicale, à l'occasion de la fête du R. P. Mercier, C.SS.R., curé. Cette annonce est par elle-même une invitation à tous les Messieurs du Clergé, amis de la paroisse de Sainte-Anne-des-Chênes.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Tableau d'honneur au Couvent

Grade XII — Excellence: Annette Larivière, 87; Berthe Granger, 83. Bonne conduite: Annette Larivière, 97; A. Hrushowy, 97. Catéchisme: Annette Larivière, 93. Français: Annette Larivière, 97; Berthe Granger, 92.

Grade XI — Excellence: Christina McDonald, 92; Cécile Godard, 82. Bonne conduite: Christina McDonald, 96; Cécile Godard, 96. Catéchisme: Cécile Godard, 100. Français: André Marion, 93; Cécile Godard, 91.

Grade X — Excellence: Ada Irvine, 91. Bonne conduite: Isabell Dunn, 93. Catéchisme: Isabell Dunn, 92.

Grade IX — Excellence: Frances Onhaisen, 78. Bonne conduite: Jacques Ayotte, 96; Adeline Fillion, 96. Catéchisme: Cécile Fontaine, 87. Français: Yvonne Roy, 81.

Grade VIII — Excellence: Lucille Desautels, 87. Bonne conduite: Gabrielle Rajotte, 96. Catéchisme: Lucille Desautels, 99. Français: Lucille Desautels, 82.

Grade VII — Excellence: Jessie McDonald, 90. Bonne conduite: Jessie McDonald, 96. Catéchisme: Berthe Valois, 90. Français: Berthe Valois, 82.

Grade VI — Excellence: Marie Comeault, 90. Bonne conduite: Cécile Grégoire, 98. Catéchisme: Rita Bouvier, 94. Français: Antonia Plamondon, 93.

Grade V — Excellence: Simone Vincent, 89. Bonne conduite: Juliette Grégoire, 98. Catéchisme: Simone Vincent, 100. Français: Simone Plamondon, 92.

Grade IV — Excellence: Germaine Grégoire, 94. Bonne conduite: Gladys Labelle, 98. Catéchisme: Juliette Valcourt, 95. Français: Hélène Sabourin, 92.

Grade III — Excellence: Georgette Comeault, 96. Bonne conduite: Claire Valcourt, 98. Catéchisme: Georgette Comeault, 100; Denise Grégoire, 100.

Grade II — Excellence: Roma Lafrenière, 92. Bonne conduite: Lucille Sabourin, 95; Cécile Plamondon, 95. Catéchisme: Cécile Plamondon, 97.

Grade I — Excellence: Y. Gariépy, 96; Lucie Lavallée, 98. Bonne conduite: Bessie Labelle, très bien; Rolande Valcourt, très bien.

Musique — Exécution: Annette Carroll, 88; Jeanne Asselin, 87. Théorie: Gabrielle Rajotte, 97; Jessie McDonald, 96. Chant: A. Hrushowy, Germaine Pelletier.

DUNREA

Résultat des examens de janvier et février à l'école Saint-Félix:

Grade VIII: Angèle Légaré, 83.

Grade VII: Jeanne Légaré et Lucie Boulet (ex aequo), 70.

Grade VI: Emile Légaré, 73.

Grade V: Jules Légaré, 74.

Grade IV: Yvonne Boulet, 83.

Grade III: Raphaël Légaré et Annette Boulet (ex aequo), 79.

Grade II: Napoléon Boulet, 82.

LORETTE

L'exposition du travail accompli par les dames du club de couture durant le cours de l'hiver, le jeudi 9 mars, donna lieu à une réunion notable.

Nous remercions les paroissiens et les amis des paroisses environnantes qui assistèrent en grand nombre à cette exposition.

Les tables sur lesquelles les membres déposèrent leurs articles de couture étaient artistiquement décorées. Au-dessus des nombreux ouvrages figurait l'emblème de chaque groupe: l'Oiseau Bleu, l'Etoile, l'Abeille Laborieuse, le Papillon, la Feuille d'Erable.

Un intéressant programme musical suivit la juste allocution de la présidente et le rapport statistique de la secrétaire.

Ensuite, Mme Ames, experte en couture, à qui l'on offrit un magnifique bouquet, remercia chaleureusement les membres du club pour le bon accueil qu'elle avait reçu dans notre district. Elle parla aussi de l'encouragement et du dévouement manifestés par les différents groupes.

Le programme terminé, Mme Ames et quelques invités se rendirent chez Mme la présidente, où un succulent goûter fut servi.

La Secrétaire du Club de Couture.

SAINT-EUSTACHE

Mort subite

Le lundi 6 courant, mourait subitement d'une embolie, Mme Raymond Senécal, née Laliberté, fille de M. et Mme Joachim Laliberté, de Sainte-Claire, Man.

La défunte était âgée de 30 ans et mère de quatre fils, le plus jeune n'étant âgé que de dix jours. Les funérailles ont eu lieu le 8, en l'église de Saint-Eustache, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis accourus, malgré une tempête affreuse, rendre les derniers devoirs à cette femme estimée de tous.

Les porteurs étaient les six beaux-frères de la défunte: MM. Alp. Senécal, Alp. Carignan, Willie et Paul Girard, Henri Lachance et Edmond Nadeau.

La défunte faisait partie de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne.

TRANSCONA

Tableau d'honneurs pour février à l'école N.-D. de l'Assomption

Grade VII: Marthe Rose, Andréa de la Barrière.

Grade VI: Catherine Ziegler, Ida Paquette.

Grade V: Paul Martin.

Grade IV: Lucille Bourgouin, Denis Lambert.

Grade III: Alice Firmin, Joseph Coulombe.

Grade II: Bernard Wolfe, Eugène Poirier.

Grade I: Raoul Coulombe, Jeannette Jetté.

Cours préparatoire: Marguerite Fazano, Arthur Poirier.

A propos de fruits

Le professeur. — Voyons, mon petit garçon, qu'est-ce qui donne les oranges?

— L'oranger, M'sieur.

— Bon, et les dattes?

— Le calendrier.

SAINTE-AGATHE

Nous regrettons d'annoncer la mort de Mme Théo. Roy, décédée le 7 janvier chez sa fille, Mme D. Painsonneau, à l'âge de 84 ans, 3 mois et 14 jours. Elle était mère de huit enfants vivants et s'est montrée bien résignée à la volonté de Dieu quand l'ange de la mort est venu nous l'enlever.

Le service a été chanté ici le 9, et l'inhumation a eu lieu dans le cimetière de St-Boniface le même jour. M. le Curé Rocan chanta le service et M. le Curé Leva bénit la fosse. Le deuil était conduit par M. Joseph Touchette. Les porteurs étaient MM. H Roy, L. Roy, Alex Roy, Noël Roy, H. Painsonneau, Albert Roy, tous petits-enfants de la défunte. Elle laisse dans le deuil ses enfants: Joseph Roy, de Fisher Branch; Johnny Roy, de Fisher Branch; Alphonse Roy, Oakland, Cal.; Charles, d'Aubigny, Man.; Mme M. Painsonneau (Marie), de Ste-Agathe; Mme R. Vien, (Anna) de Winnipeg; Mme J. Pretty (Laura) Oakland, Cal.; Hubert Roy, de Régina. Aussi 49 petits-enfants.

Mme Théo. Roy naquit à la Rivière du Loup, P. Q. Elle vint au Manitoba en 1081.

Dans les dernières années de son âge, elle vint demeurer avec sa fille à Ste-Agathe. La Liberté était son seul désennui. Deux heures avant sa mort, elle avait lu la Liberté.

Nos sympathies à la famille Roy.

Mgr Camille Roy à Lille

Lille. — Mgr Camille Roy est venu faire une visite à l'Université catholique de Lille jeudi et il a prononcé sous les auspices de l'Ecole sociale des sciences politiques une conférence au cours de laquelle il a déclaré que les Canadiens français désirent tout d'abord être des Canadiens et constituer un peuple de langue française susceptible de contribuer par ses qualités raciales à la haute valeur spirituelle de la nation canadienne. En terminant, il a déclaré que la vocation des Canadiens français est d'infiltrer les idéaux spirituels français dans la vie américaine.

La conférence économique coloniale française

Paris. — La conférence économique coloniale que le premier ministre Daladier avait annoncée le mois dernier a été convoquée pour la fin d'avril. Le premier ministre travaille en collaboration avec six autres ministres pour préparer le programme de la conférence qui ressemblera probablement à celui de la conférence économique impériale d'Ottawa.

La Russie n'accepte pas

Genève. — Le représentant de la Russie soviétique à Genève, M. Maxim Litvinoff, a informé la Société des Nations que l'Union soviétique ne peut souscrire au rapport de l'Assemblée de la Société sur le conflit sino-japonais ni accepter pour le moment l'invitation qui lui a été faite de faire partie du comité consultatif qui cherche à trouver une solution à la question d'Extrême-Orient. M. Litvinoff a fait remarquer que 13 des 21 membres qui constituent ce comité consultatif sont les représentants de gouvernements qui n'ont pas voulu reconnaître l'Union soviétique.

Officiers français tués au Maroc

Rabat, Maroc. — Six officiers et six sous-officiers français ont été tués et 150 auxiliaires indigènes ont été tués ou blessés, jeudi, au cours d'un engagement contre une bande d'indigènes rebelles qui s'étaient retranchés dans une position presque imprenable dans les monts Atlas.

S. E. Mgr Melanson est intronisé à Gravelbourg

(Suite de la 1ère page)

Nous avons déjà été payé de retour en apprenant de votre bouche que notre nomination était pour vous une cause de joie et d'espérance. Vous avez acclamé dans l'humble personne de votre évêque "celui qui vient au nom du Seigneur". Dans les nombreux messages que vous nous adressiez, votre esprit de foi vous dictait des expressions qui sont allées droit à notre coeur, ont réjoui notre âme et ont fait naître en nous les plus légitimes espérances.

"Ange consolateur", "sauveur de la nation en danger", "père demandé au ciel avec instance", disiez-vous. De nous-même nous ne sommes rien de tout cela, mais avec la grâce du Très Haut, le secours de notre bien-aimée Mère Marie, la protection de notre glorieuse Patronne Ste-Philomène, la prière, une fidélité inviolable à la volonté de Dieu et à celle de son Vicaire sur la terre, la coopération disciplinée de tous et une indéfectible confiance, nous serons tout cela.

L'optimisme, un optimisme de bon aloi et non une vaine et folle présomption, doit être la note dominante de notre âme. C'est du reste l'exemple que nous donne Notre Saint Père le Pape.

Malgré les nuages qui s'amoncellent à l'horizon, malgré les fléaux nombreux qui affligent le monde entier, Notre Saint Père le Pape demeure calme, ferme et confiant. Ce caractère d'une imperturbable confiance du Souverain Pontife est l'un des plus impressionnants spectacles en ces jours de crainte et d'agitation générales.

C'est avec cet esprit de confiance que nous venons vers vous, nos très chers Frères, vous apportant notre bénédiction et vous demandant, en retour, une loyale et généreuse coopération. Ici encore prenons comme modèle le Souverain Pontife lui-même. A la vue du travail qu'Il accomplit chaque jour malgré son grand âge et ses préoccupations diverses, nous aurions mauvaise grâce de nous dérober à la tâche que la Providence nous assigne pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Avec Notre Saint Père le Pape donc, notre père et notre maître, prenons dès le premier instant la résolution de travailler à "tout restaurer dans le Christ, par le Christ".

Pour accomplir cette oeuvre sublime, nous comptons sur vous, prêtres de notre diocèse, maîtres de la doctrine ou pasteurs des âmes. Nous venons vers vous rempli d'estime pour la dignité et l'honneur de votre sacerdoce et désireux d'encourager votre zèle et de seconder vos efforts. Nous avons hâte de vous connaître chacun en particulier et de travailler avec vous. C'est par vous, en effet, que doit s'exercer notre influence sur les fidèles. C'est par vous que nous pourrons faire le bien. C'est par vous, en un mot, que nous serons "le sel de la terre et la lumière du monde".

Nous comptons sur vous, Religieux Oblats engagés dans le ministère paroissial ou adonnés à l'enseignement dans notre diocèse. Vous avez tous voué votre vie à la réalisation d'un grand idéal. Vos travaux et vos mérites nous sont connus, en partie du moins, et nous n'avons rien tant à coeur que de vous encourager à poursuivre votre marche dans la voie évangélique et apostolique de vos illustres devanciers.

Nous comptons sur vous, épouses du Christ qui désirez de toute votre âme le règne de votre bien-aimé Jésus en vous et autour de vous. Croyez que votre action sera féconde dans la mesure même où vous réaliserez les désirs pressants de son Divin Coeur sur vous. Que vous vous adonniez à la contemplation de Marie ou aux exercices de la charité de Marthe, soyez assurées que vous trouverez toujours dans la personne de votre évêque un père et un soutien dans votre vie de prière, de pénitence et de dévouement.

Nous comptons sur vous, lévites de l'autel et élèves de notre Collège. Il est toujours dans le coeur d'un père des tendresses spéciales pour les benjamins de la famille. Aussi veillerons-nous sur vous avec un soin jaloux, n'épargnant aucun sacrifice pour votre avancement dans la science et la vertu. Vous êtes l'espoir de demain. Ayez conscience de ce que Dieu attend de vous et redoublez d'ardeur dans l'accomplissement de sa sainte volonté.

Nous comptons sur vous, pieux fidèles qui êtes la portion la plus considérable de notre troupeau. C'est vous qui êtes les agneaux que le Christ a commis à notre charge et confiés à notre sollicitude. Nous comptons sur vous, car c'est de vous que dépend la survivance de l'esprit chrétien dans notre société. Toutes vos âmes nous sont chères. Nous les estimons infiniment puisqu'elles ont été rachetées au prix infini du sang d'un Dieu. Pour vos âmes nous nous dépenserons sans compter afin que toutes progressent dans les voies de la sanctification ici-bas et soient éternellement heureuses dans le ciel où nous avons mission de les conduire.

Ensemble, nos très chers Frères, tombons à genoux aux pieds de Marie notre bonne et tendre Mère. Que celle qui a donné le Christ au monde fasse sentir à l'Eglise de Gravelbourg le secours de sa puissance! La dévotion à Marie! Là est le secret de notre inébranlable confiance dans l'oeuvre que nous entreprenons par la volonté de Dieu. Si de nous-même nous ne pouvons rien, avec la Vierge Mère qui s'occupera de nos intérêts auprès de Son Divin Fils Jésus, nous pourrons tout. Etablie par Dieu Reine du ciel et de la terre, co-rédemptrice du genre humain, médiatrice universelle et dispensatrice de toutes les grâces, Marie, que nous nous plairons à invoquer sous les vocables si touchants de "Notre-Dame des Prairies" et de "Vierge aux épis d'or", sera certainement notre force, notre joie et notre espérance.

Bien souvent nous vous entretiendrons des prérogatives de cette glorieuse Mère, de sa puissance, de sa miséricorde et de l'efficacité de sa protection. Aussi nous bornerons-nous au terme de cette première lettre à déclarer solennellement que nous confions à Marie notre diocèse et notre personne.

"Sainte Gouvernante, lui disons-nous, avec St-Jean Damascène, vous êtes l'ancre sacrée où nous attachons toutes les espérances de notre vaisseau agité". (Orat. de Assump.) Montrez, dans tout le diocèse, qui est vôtre désormais, que vous êtes vraiment notre Mère! Faites-nous à tous sentir les bienfaits de votre puissance et de votre protection. "Sentiant omnes tuum juvamen."

Ces devoirs de notre charge pastorale accomplis, il nous en reste un autre non moins impérieux: celui d'exprimer publiquement à Monseigneur G. E. Grandbois, Protonotaire Apostolique et Administrateur, notre vive, sincère et profonde reconnaissance pour le gouvernement sage et éclairé dont il a fait preuve durant la vacance du siège de l'Eglise de Gravelbourg. Nous croyons nous faire ici l'écho fidèle de tous en disant que notre chère Eglise, dans son deuil profond et dans ses épreuves douloureuses, a trouvé en sa personne un père et un soutien dont le souvenir restera à jamais vivace dans tous les coeurs. Souffrez qu'en votre nom, comme au nôtre, nous lui disions notre éternelle reconnaissance. Puisse-t-il rester longtemps à nos côtés et continuer à nous assister de sa science, de son habileté et de son dévouement inlassable. Nous en faisons le voeu ardent pour le bien de notre jeune Eglise qu'il a su si bien connaître et diriger.

Le Saint Nom de Dieu invoqué, après avoir présenté nos bulles de nomination au siège de l'Eglise de Gravelbourg aux conseillers diocésains et avoir prêté le serment d'office, nous avons pris possession de notre cathédrale et de notre diocèse, conformément aux prescriptions canoniques.

Nous prescrivons ce qui suit:

1. Les ordonnances, statuts, règlements de discipline du diocèse tels que promulgués par notre prédécesseur demeureront en vigueur.

2. Tous les pouvoirs écrits accordés soit par notre prédécesseur, soit par Monseigneur l'Administrateur, "sede vacante", sont maintenus jusqu'à nouvel ordre. Ceux qui ne l'auraient été que de vive voix devront être renouvelés dans les trois mois de la date de cette présente lettre.

3. On voudra bien, durant une année, réciter à la messe, quand les rubriques le permettront, l'oraison "de Spiritu Sancto". Les fidèles seront fortement conseillés de réciter, chaque jour, durant le même espace de temps, trois "Ave Maria" aux intentions de l'évêque.

4. Au canon de la messe le nom de l'ordinaire devra être mentionné comme suit: "et pro Antistite nostro Arthuro".

5. Le dimanche qui suivra la réception de cette lettre pastorale, à l'issue de la messe, là où faire se peut, on chantera le magnificat pour dire à Dieu et à Sa Très Sainte Mère notre profonde reconnaissance.

Sera la présente lettre pastorale lue au prône de toutes les églises ou chapelles dans lesquelles se donne l'office divin, et au chapitre des communautés religieuses de ce diocèse, le premier dimanche après sa réception.

Donné à Gravelbourg sous notre seing et sceau le neuvième jour de mars, au jour de la prise de possession de notre diocèse, mil neuf cent trente-trois.

† LOUIS-JOSEPH-ARTHUR,
Evêque de Gravelbourg.

Explication

— Croyez-moi, je suis chauve, mais je n'ai pas perdu un seul cheveu!

— Comment? Vous n'avez pourtant pas toujours été comme ça?

— Non... mais je les ai tous gardés dans une boîte.

LE MARCHE

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.25—$3.75
Moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.25
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$3.00—$3.75
Moyens	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.00—$3.50
Moyennes	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$3.50—$4.50
Moyens	$2.75—$3.25
Vaches—	
Bonnes	$2.00—$2.50
Moyennes	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.00—$1.25
Pour conserve	$ .75—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.00—$1.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.25—$1.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.50—$2.25
Ordinaires	$1.00—$1.25
Vaches laitières	$20.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.50—$6.50
Ordinaires et moyens	$2.00—$5.00
Porcs—	
Bacon	$3.75
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$3.25
Très pesants	$2.50—$3.00
Légers et maigres	$2.75—$3.50
Truies No 1	$2.50
Truies No 2	$2.25—$2.50
Inférieurs	$1.50—$2.00
Verrats	$1.00—$1.50
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$5.00—$5.50
Ordinaires	$2.50—$3.50
Moutons—	
Bons, pesants	$1.75—$2.00
Bons, poids moyen	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.00—$1.50
PRODUITS	
Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .22½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .21—$ .23
Premiers	$ .19—$ .21
Seconds	$ .16
Pommes de terre—	
Par 100 livres, en gros	$1.00
Au détail	$1.15
Oignons—	
Par 100 livres	$1.00
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:	
Sac de 98 livres	$2.10
2 sacs de 49 livres	$2.17½
4 sacs de 24 livres	$2.32½
[illegible]—	
Son. La tonne	$12.00
Moulée. La tonne	$14.00
[illegible]—	
Le sac de 80 livres	$2.45
[illegible]—	
[illegible]	
Mil. No 1	$12.00—$14.00
Mil. No 2	$12.00—$13.00

Feuilleton de la "Liberté" — No 22

Chez les Sauvages de la Colombie Britannique

Souvenirs d'un Missionnaire

Par le Père A.-G. MORICE, O.M.I.

(Suite)

Bientôt chacun partage cette opinion; mais le mirage prête au sujet de nos conjectures des proportions si exagérées que personne ne peut deviner la nature de l'animal monstrueux qui se dirige de notre côté. Devant cette impuissance même des yeux indiens, on en appelle à la jumelle qu'un M. Sinclair m'a prêtée. Aïe! c'est un ours gris, cet ogre de nos montagnes, l'"horrible" animal des naturalistes!

— Tenons-nous à distance et veillons à ce qu'il ne nous voie pas, fait Thaoutilh, dont la bravoure n'égale pas la gentillesse.

— Hourrah! m'écriai-je de mon côté; voilà enfin ce que j'attendais depuis si longtemps. Fonçons dessus.

On a beau me raisonner: John, plus brave que son oncle, se range de mon avis, et, pour concilier tout le monde, il est résolu que nous allons attendre l'animal sur l'eau.

Cependant les instants succèdent aux instants dans une attente qui n'est pas exempte d'appréhension. Le fauve vient vers nous, sans se douter du danger qu'il court. Bientôt son affreuse hure est en vue, une hure de 65 centimètres de long, qu'il tient insolemment hors de l'eau. Pas plus de quatre-vingts mètres nous séparent de lui, et il ne se doute pas encore de notre présence.

John se lève alors dans le canot, et lui envoie la première balle de sa carabine. Il a visé trop haut, et le monstre, qui a deviné nos intentions, pousse un cri de rage, lève la tête et la moitié du corps au-dessus de l'eau comme pour happer une proie invisible; puis, nous apercevant enfin, il fonce sur notre canot.

— Fuyons vite, s'écrie Thomas; fuyons ou nous sommes perdus.

— Il y a longtemps que je désire rencontrer un ours gris, déclarai-je alors. Gardons-nous bien d'hésiter.

— Mais tu ne sais pas? Cet animal a l'habitude, en des cas comme le nôtre, de plonger, puis de nager sous l'eau jusqu'au canot, qu'il fait alors chavirer.

— Nous ne lui en laisserons pas le temps.

La poudre parle de nouveau; même résultat. Un troisième coup de feu, et nous avons la satisfaction de voir l'ours faire une inclination profonde dans l'eau. La balle lui est entrée par une oreille pour aller se loger près de l'autre.

Longtemps il se tient immobile, et pourtant personne n'ose l'approcher. Soudain, il relève la tête, pousse des grognements rauques, bat l'eau violemment de ses larges pattes et veut de nouveau foncer sur nous.

Mais la lutte est par trop inégale: une nouvelle balle lui transperce la cervelle, et, soufflant bruyamment, il plonge de nouveau la tête dans l'eau, cette fois pour ne plus l'en sortir.

Nous nous tenons néanmoins à une distance respectueuse, et, après nous être assurés qu'il ne pourrait pas rester si longtemps sans respirer, nous lui passons une grosse corde au cou, et le traînons péniblement au rivage.

Un petit détail donnera quelque idée de son poids. Sous les efforts combinés de mes trois compagnons, la corde d'abordage qui nous sert à le tirer se rompt. De l'extrémité du museau à la naissance de la queue, il mesure sept pieds trois pouces, soit deux mètres quarante environ.

La viande d'ours gris n'est mangée que par des sauvages. Elle a un goût très fort et une odeur à l'avenant. Sa fourrure, quoique bien plus volumineuse, a beaucoup moins de prix que celle de l'ours noir — un tout autre animal, tellement que les Indiens n'appellent point le premier un ours du tout. Pour ne pas surcharger notre canot, dont l'état de vétusté n'est pas rassurant, nous mettons en cache, dans les hautes branches d'un arbre, la tête du fauve et une bonne partie de sa chair. Le tout pourra nous servir à notre retour.

Vers le soir, nous laissons à gauche la rivière Dawson, et nous nous engageons dans le cours d'eau qui est la vraie source de la Nétchakhoh.

20 septembre. — Au fur et à mesure que nous remontons la rivière au moyen de nos longues perches, celle-ci devient de plus en plus rapide. Les montagnes! Oh! les superbes montagnes que nous pouvons parfois contempler, et qui nous paraissent toutes proches en dépit de la bonne distance qui nous en sépare encore! Ce sont, paraît-il, les monts Cascades, ou de la Côte, chaîne qui est comme parallèle à celle des montagnes Rocheuses, mais tout près du Pacifique.

21 septembre. — Les montagnes d'hier se rapprochent maintenant de nous. Vers deux heures de l'après-midi, un cri s'échappe de toutes les poitrines:

— Voyez donc là-haut quel terrible rapide!

Les vagues s'élèvent, en effet, les unes sur les autres, pour retomber en écume frémissante, comme si quelque barrage fermait la rivière. Bientôt la vérité se fait jour dans nos esprits: la rivière prend fin, et ce qui nous paraît un rapide n'est en réalité que l'extrémité d'un lac fouetté par la tempête.

Pour la première fois depuis dix-neuf ans que je suis missionnaire, je dois m'avouer vaincu par l'intensité du vent et me vois condamné à m'arrêter en chemin. C'est un ouragan en règle qui tourmente les eaux vertes du lac. Impossibilité physique d'avancer.

Vers le soir, le vent nous paraissant quelque peu tombé, nous essayons de nous engager dans ce terrible lac, dont les belles eaux me portent à l'appeler *Emeraude*. Mais, après moins d'un mille, nous sommes rejetés violemment sur la grève, et cherchons un refuge pour la nuit au pied des sapins.

22 septembre. — Temps presque calme aujourd'hui. Quel splendide panorama se déroule à nos regards! Au fur et à mesure que nous avançons, le lac nous apparaît ceint d'une couronne de monts, coupés çà et là d'énormes ravins, d'où s'échappent autant de torrents qui, sur la carte que j'en dresse ressemblent aux pattes multiples d'une araignée gigantesque. Les moindres éminences sont en ce moment saupoudrées de neige qui est tombée la nuit dernière.

Un sondage du lac nous révèle une profondeur respectable: 722 pieds.

Au détour d'un cap, nous restons ébahis devant la hardiesse de pics géminés qui surgissent derrière un rideau d'élévations secondaires. Ce sont les monts Teldzoul ("monts qui résonnent"). Ciel! Comment escalader pareilles forteresses? Comment grimper les flèches de ces deux tours gothiques dont la cime se perd dans les nues?

A l'extrémité occidentale du lac Emeraude, auquel je donne 22 milles de long, nous mettons en cache nos provisions, à l'exception de ce qui nous paraît nécessaire pour une course d'un jour et demi; puis nous nous disposons à franchir les hauts défilés qui nous conduiront au pied de la fameuse montagne, et probablement à la rencontre de Louis et d'autres sauvages du lac Sainte-Marie.

Une pluie fine et très pénétrante ne cesse de tomber que pour être remplacée par la neige à une altitude plus élevée. Bientôt la marche devient excessivement pénible: la neige molle qui recouvre la bruyère sur les flancs du col dont nous faisons l'ascension rend le terrain fort glissant, et occasionne mainte culbute. Elle est d'autant plus désagréable que nous n'avons sur nous que nos habits d'été, et qu'au bout de quelques minutes il nous faudra patauger dans l'eau glacée.

Un moment nous nous perdons dans un cul-de-sac, formé par une double haie de rochers granitiques sans issue. Le soir, nous reconnaissons notre impuissance à gagner le campement désiré. Surpris par une affreuse tempête de neige, nous campons, mouillés jusqu'aux os et tout grelottants de froid, au milieu d'une de ces touffes d'arbustes rachitiques propres à nos montagnes.

Mardi 26 septembre. — Je suis en retard avec mon journal. Des courses incessantes, des fatigues inouïes que la faim rendait encore plus cuisantes, m'ont empêché de noter les péripéties de ces derniers jours.

Et maintenant, assis sur un rocher de blanc granit, au cœur de la chaîne des monts de la Côte, je promène mes regards du petit lac aux eaux couleur émeraude endormi à mes pieds, par-dessus les pins noueux et les collines agrestes, jusqu'au mont dont la cime se dresse fièrement en face de moi, caressée par des nuages diaphanes, et ne puis m'empêcher de m'écrier, malgré les souffrances de ces derniers jours, *Benedicite, montes et colles, Domino.*

Le vendredi 22 courant nous trouva donc campés tant bien que mal au milieu d'une tempête de neige. Le lendemain, le ciel se montra plus clément, sans pourtant se rasséréner tout à fait. Le vent devint même plus violent, en sorte que ce ne fut qu'au prix de beaucoup d'efforts que nous parvînmes au sommet du col. C'était à peine si nous pouvions nous tenir debout, et nous étions obligés de nous détourner pour reprendre haleine.

La première chose qui frappa notre attention fut le manque absolu de provisions dont nous étions menacés. Bien que nous n'eussions pris le matin qu'une demi-ration, il ne nous restait plus que l'équivalent d'un repas, que nous devions ménager pour le moment de notre ascension de la montagne.

Deux de mes compagnons descendirent donc dans la vallée où nous avions pénétré, dans l'espoir de rencontrer les deux familles que nous pensions alors sur leur retour de la mer.

Thomas et John devaient nous revenir le soir même, avec les provisions que nous attendions de la charité de ces sauvages. La nuit vint sans nous amener personne; en sorte que, malgré la course de la journée, je me couchai sans souper ni dîner, et après seulement un semblant de déjeûner.

Le lendemain était un dimanche. Sentant les étreintes de la faim, je priai 'Qasyak, mon troisième compagnon, de faire un déjeûner quelconque. Il s'aperçut vite que ses allumettes étaient toutes mouillées, et comme je l'engageais à se servir du fusil, la dernière ressource du sauvage moderne pour allumer un feu, il constata que mes deux autres compagnons l'avaient emporté avec eux.

C'était vraiment jouer de malheur. En guise de déjeûner, nous eûmes donc le spectacle d'une pluie diluvienne, interrompue à de rares intervalles par un brouillard impénétrable.

Vers midi, les absents nous reviennent avec du *lake'us*, espèce de varech comprimé en plaque comme du tabac américain, et d'autres provisions que m'envoie Louis du lac Sainte-Marie.

Après un repas préparé à la hâte et dévoré tout aussi vite, nous partîmes, Thomas, John et moi, pour le mont Glacier. Or voilà qu'au bout de moins d'un mille, je me sens défaillir et m'affaisse sur les épaules de mes compagnons étonnés. Ce que voyant, ils me supplient de renoncer à cette course, s'offrant à la faire pour moi, pourvu que je consente à leur confier mon baromètre de poche.

— Ce n'est rien, leur dis-je; c'est simplement l'effet de mon jeûne forcé. N'allez pas si vite et je vous suivrai bien.

Nous montons un peu au hasard, sans rien voir à cause du brouillard. Nous franchissons, sans broncher, plus d'un mauvais pas en nous cramponnant aux roches, et nous nous dirigeons du côté du glacier immense, suspendu aux flancs de la montagne, et dont le torrent qui s'en échappe nous sert de point de repère, guidés que nous sommes par le retentissement de ses flots sonores.

Il ne nous reste plus qu'une heure avant le coucher du soleil, et nous ne sommes probablement même pas à moitié chemin du sommet. Que faire?

— Retourner à notre campement, déclarent mes deux compagnons.

— Impossible, leur dis-je. Je n'y arriverais jamais de jour, et vous savez qu'un sauvage même ne pourrait suivre de nuit le casse-cou qui nous a servi de sentier.

Il fut donc résolu qu'un de mes Indiens retournerait en toute hâte au campement, et nous apporterait quelques provisions le lendemain matin, tandis que l'autre et moi passerions la nuit, blottis comme nous pourrions, au milieu des arbustes rabougris qui croissent en bas, à la limite du bois.

Pendant que John redescendait la montagne à la course, Thomas et moi cherchâmes un gîte pour la nuit. Une nuit dans les nuages, sans tente ni même de couverture et avec nos seuls habits d'été, voilà certes qui n'est pas ce qu'on appelle le confort.

Ce l'est encore moins lorsqu'on est obligé, comme nous le fûmes alors, de la passer sur une pente si abrupte que, pour ne pas dégringoler dans l'abîme, au cas où nous viendrions à dormir quelques instants, nous dûmes nous attacher par la poitrine à un petit pruche, dont les quelques branches nous servirent d'abri contre la pluie.

Naturellement aussi, nous dûmes nous coucher sans souper. Un seul repas dans l'espace de deux jours, ce n'est pas précisément faire bombance.

Le lendemain, John nous revenait d'assez bon matin. Après une très légère réfection, nous partions de nouveau en quête du sommet, dont les nuages persistaient à nous cacher la présence.

Nous étions arrivés à une assez grande hauteur lorsque Thomas, se cramponnant convulsivement aux roches, déclare ne pouvoir aller plus loin: il est pris de vertige sur le flanc escarpé qui vous laisse l'impression d'être dans le vide. Je le dirai doucement à l'oreille de l'ami lecteur, c'était précisément mon cas, à moi aussi.

Pourtant, faisant le brave, j'essaie quand même de continuer avec John, mais dois vite m'avouer vaincu. Du reste, les nuages nous cachent la voie à suivre; nous ne savons même pas où nous en sommes relativement au sommet que nous cherchons.

— Ne faudrait-il pas mieux confier à Louis une entreprise trop périlleuse pour des gens qui ne connaissent rien dans ce pays? demande John.

Et nous voilà à dégringoler la rampe que nous avons gravie si péniblement. Tant de peine, chutes, glissades et contusions, pour aboutir à rien!

Au pied de la montagne, nous trouvons enfin Louis et quelques-uns de ses compatriotes, qui ont tué, aujourd'hui même, un ours noir dont ils nous offrent un bon morceau. Ce qui me va encore mieux, c'est que, en réponse à mes instantes représentations, Louis consent à reprendre, et faire reprendre à ses amis (il est très influent), la route de Natléh, au moins une fois par an, pour profiter des grâces de la mission que j'y donne. Lui et ses gens se montreront désormais bons catholiques, et ne penseront plus à l'Armée du Salut...

C'était là le but spécial de cette tournée. Aussi doit-on penser si je jubile!

Bien plus, pour confirmer par un acte immédiat sa nouvelle orientation vis-à-vis du prêtre, il promet de faire pour moi demain l'ascension du mont Teldzoul, qui sera dès lors le mont Saint-Louis.

Ce demain est devenu aujourd'hui, et, au moment même où j'écris, il y a une heure qu'il est parti, muni de mon baromètre portatif.

Or qu'on admire ici la paternelle sollicitude de la divine Providence à mon égard. Il était à peine parti accompagné de John, que le brouillard a disparu comme par enchantement, nous révélant le plus beau spécimen de sublime que j'aie jamais vu. Si le temps se fût levé une demi-heure plus tôt, je n'aurais pu m'empêcher, avec ma témérité habituelle, d'insister pour accompagner Louis sur la montagne, où je me serais infailliblement tué.

Quoi qu'il en soit de son altitude, qui n'est peut-être pas très forte, il est certain qu'on ne pourrait guère désirer de spectacle plus grandiose. A défaut d'appareil photographique, j'ose en crayonner un croquis, qui sera peut-être publié.

27 septembre. — Louis nous revint hier dans l'après-midi avec mon baromètre, dont l'aiguille marquait 8,150 pieds d'altitude. Il nous rapporta une marmotte qu'il avait tirée, et regrettait de n'avoir pas eu le temps de donner la chasse à un mouflon qu'il avait aperçu au flanc de la montagne.

Le soir, je confessai tous ceux de la bande en état de s'approcher du sacrement de pénitence, et par suite d'une nouvelle conversation intime avec Louis, il fut résolu qu'il se préparera maintenant au mariage, me fera baptiser ses quatre enfants à ma prochaine visite à Natléh, et non seulement reviendra lui-même à la pratique de la religion catholique, mais remettra sur cette voie ses quatre frères non encore baptisés avec leur famille, ainsi que les autres membres de sa bande.

Même au point de vue religieux, je suis donc loin d'avoir perdu mon temps. *Deo gratias!*

Avons fait une dizaine de milles sur le lac Emeraude avant de camper.

28 septembre. — Lac calme comme glace. Atteignons vite son débouché, rivière extrêmement rapide, sur laquelle nous n'avons guère qu'à guider notre embarcation. De retour à notre ancien campement, près de la jonction de la Bleue avec la Dawson.

29 septembre. — Force de rames aujourd'hui. Remontant la Dawson, nous allons compléter l'exploration d'il y a quatre ans. Voici maintenant le lac Dawson, de terrible mémoire. Toujours le même: traître et de mauvaise humeur.

30 septembre. — Après avoir fait le portage de notre antique canot, sommes entrés dans la baie Thomas, sur le superbe lac Morice. Vent terrible. Devons aborder avant le temps.

Dimanche 1er octobre. — Prions, chantons et devisons de nos plans pour la semaine.

2 octobre. — Nous profitons de bon matin d'un moment d'accalmie pour traverser ce terrible point de jonction du T majuscule que rappelle la direction générale du lac Morice. La journée s'est passée à faire de la géographie pratique, et, au point où nous rebroussons chemin, ma sonde accuse une profondeur de 780 pieds. C'est le lac le plus important de la Colombie Britannique.

L'une de ses îles a au moins deux lieues de long. C'est "l'île sur laquelle l'ours vous échappe", pour parler comme les Indiens, qui ne croient pas pouvoir trouver mieux pour donner une idée de ses dimensions. Et les glaciers, les chutes et cascades des montagnes dont il baigne la base, quelles belles couleurs, quelle musique!

3 octobre. — Etant revenus sur nos pas, nous avons dit adieu au lac Morice pour aller reprendre la chaîne septentrionale des lacs qui forment l'une des sources de la Nétchakhoh. A un détroit, nous avons été salués par les aboiements d'un chien. Comme cet animal est partout le fidèle ami de l'homme, nous avons été aux informations et avons trouvé mon ami le Martin-Pêcheur, caché par de longues enfilades de venaison qui sèche au feu.

7 octobre. — Nous voici maintenant, après avoir traversé de nouveau le lac Gambie dans toute sa longueur, sur les bords d'un petit lac, arrêtés par la neige qui a succédé à la pluie. Ne devons pas être loin de l'extrémité ouest du lac Huard, sur les bords duquel nous devons trouver nos chevaux.

Dimanche 8 octobre. — Hier, à la cessation de la neige, nous avons continué notre chemin sur les lacs Plat et Huard. Allen, sauvage de Natléh, qui devait nous amener nos chevaux, n'est point au rendez-vous. Nous trouvons en sa place une inscription sur le tronc d'un arbre, où le brave homme nous apprend que, menacé de la famine, il n'a pu nous attendre plus longtemps.

Comme fiche de consolation, il nous dit que les chevaux ont été laissés à une faible distance, là où le pacage est meilleur que sur les bords du lac.

Dans ces circonstances, nous ne nous sommes pas fait faute d'aller les chercher, afin de pouvoir partir assez tôt demain matin. Nous aussi n'avons pas plus qu'il ne faut à manger, et voudrions nous rendre dans un jour au lac Sainte-Marie, dont nous ne connaissions point le chemin.

9 octobre, anniversaire de mon Oblation perpétuelle. — Sommes de retour au lac Sainte-Marie, après avoir chevauché dans une forêt où, par extraordinaire, les peupliers—trembles dominent sur les conifères, et avoir pris notre lunch sur les bords d'une belle pièce d'eau qui fut, quelque temps auparavant l'arrivée du prêtre dans ce pays, le théâtre d'une de ces scènes révoltantes qui n'étaient alors que trop communes.

Plusieurs Indiens, campés tout auprès, furent massacrés par une bande d'autres sauvages venus du sud pour venger la mort d'un des leurs sur des gens qui ne l'avaient même pas connu. Une femme et des enfants furent compris dans cette boucherie.

Pour effacer le stigmate de si sanglants souvenirs, j'ai donné au lac le nom de Lucas, porté jusqu'ici par une aimable bienfaitrice de mon pays.

18 octobre. — *Home again!* Me voici de nouveau au lac Stuart. Adieu, superbes montagnes, rivières aux eaux limpides, lacs azurés et glaciers émeraude, vous n'êtes désormais pour moi qu'un souvenir!

Plus tard. — Mais je puis maintenant vous revoir sur les cartes que j'ai depuis publiées!...

UN NOUVEAU FEUILLETON

Nous ne poursuivrons pas plus loin la publication de "Chez les Sauvages de la Colombie-Britannique". Les intéressants souvenirs du R. P. Morice paraîtront prochainement en volume et nous tenons à garder à une partie au moins de ces pages la saveur de l'inédit.

Dans son prochain numéro, la **Liberté** commencera un feuilleton qui ne manquera pas d'intéresser vivement ses lecteurs et lectrices. Il a déjà paru dans l'"Action Catholique" et le "Progrès du Saguenay". C'est le célèbre roman d'Honoré de Balzac:

EUGÉNIE GRANDET

AU SACRE-COEUR

Société St-Jean-Baptiste

A l'assemblée générale tenue dimanche, notre vaillante société nationale a fait de la bonne besogne. Au grand nombre de questions discutées, celle de la nomination d'un comité de presse a eu le haut du pavé. Sur ce point nos jeunes se sont fait passer le plat tout gracieusement et leur empressement à accepter la tâche est une preuve de leur haute valeur, intellectuelle et morale. MM. E Gareau, H. Sala et G. Léveillé composeront ce comité de presse, et dorénavant, ils se chargeront de rédiger la chronique du Sacré-Coeur. Veuillez donc, à l'avenir, adresser toutes vos communications à M. G. Léveillé par lettre ou téléphone, et la plus douce courtoisie vous attend. Adresse: 642 William Ave; numéro de téléphone: 86-174.

Une autre question d'importance capitale pour les nôtres, et qui fut l'objet de commentaires très judicieux de la part de M. le Président et de M. E. Aubin, est celle du devoir impérieux d'exiger du français partout, dans les magasins, les bureaux publiques, les associations où les nôtres ont une représentation assez imposante, etc. N'est-il pas juste, en effet, que les nôtres aient leur part d'honneur dans ces diverses positions rémunératives? C'est à nous de les portêr, comme par force, à ces sommets — et nous y réussirons en exigeant partout des hommes ou employés parlant notre langue. Ce mouvement d'action patriotique a réussi à Ottawa et dans plusieurs autres centres de minorité française, pourquoi alors nos 4000 Canadiens de Winnipeg ne tenteraient-ils pas la fortune? N'oublions pas que nous sommes les premiers habitants blancs de l'Oues, et partant, nous avons les premiers droits à une plus forte et plus juste part dans les activités sociales et financières. Parlons donc français partout, et on finira par comprendre dans le grand monde pratique des affaires que ça paye d'avoir de bons bilingues pour conserver ou attirer la clientèle française. L'or, l'argent, c.-à-d. l'appât du gain, est toujours chez l'Anglais le seul argument de raison qui met en échec et ses préjugés et son orgueil. De grâce, affirmons-nous!

Comme un glorieux couronnement à cette assemblée mémorable, nous eûmes le plaisir dassister à un débat littéraire très intéressant. La question: "Que faut-il penser du cinéma?" était à l'affiche. Ses méfaits ont été exposés par MM. A. Dumontier et A. Guay. Ses bienfaits ont été vantés par MM P. L'Heureux et J. Delorme. La palme fut décernée à ces derniers par les juges. Nos félicitations à ces jeunes!

Partie de cartes

Le bouquet a été fièrement attaché au faîte de notre série de cartes, et la fête fut un triomphe pour les dévouées organisatrices. Une salle comble! la plus grosse bourse! voilà la juste récompense de leur dévouement. Honneur et merci sincère à Mesdames Frey, Bédard et Robillard! Les heureux gagnants des prix de cette dernière partie de la série furent: whist, prix des dames: Mme J. Carignan, 134 points; consolation, Mme E. Morin, 100; whist, prix des hommes: M A Pelletier, 133; cons., M. L. Courteau, 91; bridge, prix des dames: Mme Ph. L'Heureux, 1475; cons., Mme O. Bourbonnais, 160; prix des hommes: M. J.-E. Perras, 1368; cons., M. R. Thibault, 353.

Les grands prix de la série furent décernés, pour le whist: prix des dames, Mme J. Louis, 1081; prix des hommes, M. G. Joyal, 1070.

Pour le bridge, le prix fut accordé à M. J.-E. Perras avec un total de points de 8880.

Nos sincères félicitations aux heureux gagnants!

Le programme d'occasion a été modifié et simplifié, vu l'absence forcée d'un acteur. Pour combler le vide, deux récitations ont été offertes par Miles T. Frey et Florence Bédard. Ces petites ont su charmer l'auditoire et remportèrent de vifs applaudissements.

M. C. Ste-Marie a aussi donné une déclamation qui fut très goûtée.

Equipe	G.	P.	M
Bélair	18	9	787
Beaudry	15	12	771
Léveillé	15	12	741
Sala	12	12	777
Delorme	10	14	757
Poitras	9	15	764
Bédard	8	13	722

Prochaines rencontres: Léveillé vs Delorme; Poitras vs Bédard; Bélair vs Sala.

Une dernière partie de cartes aura lieu dimanche prochain, sous les auspices de Mmes O. Bourbonnais, Poirier, Bernadin et Louis. Une invitation empressée à tous les amis du Sacré-Coeur!.

Baptême: Marie-Charlotte-Jeannine-Arsélia, née le 10 courant, enfant de C. Courchêne et de Rosina Germain. Le parrain a été Adémar Germain et la marraine Y. Germain.

ECOLE DU SACRE-COEUR

Tableau d'Honneur — Février

Grade IX —Fernande Paquin.
Thérèse Rhéaume.
Grade VIII—Marguerite Antoine.
Germaine Rousseau.
Grade VII —Yvonne Desautels.
Françoise Carignan.
Grade VI —Henriette Bédard.
Violette d'Apollonia.
Grade V —Jeanne D'Arc Joyal.
Laura Decock.
Grade IV —Louis Fontaine.
Gilles Perras.
Grade III —Marcel Lafleur.
Odette Rousseau.
Grade II —Antoine Guertin.
Hélène Joyal.
Grade I —Rita Pelletier.
Jean Bourbonnais.
Cours Préparatoire "A"—Lucienne Gosselin.
Laurent Blanchard.
Cours Préparatoire "B"—Yvette Richard.
Régina Gosselin.

LA DERNIERE PARTIE DE CARTES DE LA SAISON AU SACRE-COEUR.

La dernière partie de cartes de la saison au Sacré-Coeur aura lieu dimanche prochain, à 8 h. 30 précises. Elle est organisée par Mme O. Bourbonnais, aidée de Mmes H. Poirier, A. Louis et H. Bernardin. Il y aura quinze prix en argent et cinq prix d'entrée aussi en argent. On annonce également plusieurs prix-surprises. Comme toujours, la soirée se terminera par un programme musical et un gouter.

C'est la dernière de la saison: avis à ceux qui veulent faire un dernier effort de générosité pour l'école franco-catholique de Winnipeg.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Deux Boites Guérissent Son Dos Douloureux

Cet homme de la Saskatchewan a une grande confiance dans les pilules Dodd pour les rognons

M. A.-V. Sebelius, qui souffrait de maux de reins et de vessie, trouve du soulagement dans les pilules Dodd

Vantage, Sask., 13 mars (Spéciale) — De toutes les parties du pays, nous parviennent les mêmes joyeuses nouvelles de personnes qui souffraient et ne souffrent plus, de faibles qui deviennent forts et pleins de santé, et du bon travail qu'accomplissent les pilules Dodd pour les rognons.

Les gens ont appris l'importance de garder leurs rognons en bon état et de guetter les moindres symptômes de maladie. Ils emploient sans tarder les pilules Dodd pour les rognons parce qu'ils savent que c'est un remède digne de confiance. M. A.-V. Sibelius, de Vantage, Sask.

"Le printemps dernier j'ai souffert de douleurs dans le dos et pouvais à peine faire mon travail. Rognons et vessie étaient en très mauvais état. Je ne pouvais reposer la nuit, alors je décidai d'essayer les Pilules Dodd pour les rognons. Après deux boites, je me sentis mieux. J'ai beaucoup de confiance en elles."

WINNIPEG

Les "Précieuses Ridicules" à l'Alliance Française

C'est une soirée de choix que l'Alliance Française offre à ses habitués vendredi prochain, 17 mars. Le Club français de l'Université donnera une représentation de la fameuse comédie de Molière, les "Précieuses Ridicules", avec un orchestre de huit exécutants en costumes du XVIIe siècle qui joueront de la musique appropriée de la même époque. Les étudiants en français de l'Université nous ont habitués à des spectacles très soignés et cette année surtout, ils n'ont rien épargné pour faire honneur au chef-d'oeuvre de Molière. Nous comptons que le public se fera un agréable devoir de les encourager comme ils le méritent.

Cette soirée se donnera dans l'Assembly Hall de l'Université, rue Kennedy. Lever du rideau à 8 h. 30.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher No 2450

La Fraternité veut dire Protection. Les définitions du mot fraternité sont nombreuses et diverses. Chez les Chevaliers de Colomb, fraternité veut dire protection — la protection de chaque membre par tous ses frères-membres.

Depuis sa fondation, l'Ordre a été une société de bienfaisance fraternelle. L'intention primaire de ses fondateurs fut de protéger le membre indiviruel. Cette idée tient bon encore aujourd'hui.

La protection qu'offre l'Ordre n'est pas une affaire de hasard. Elle est au contraire, un plan d'assurance soigneusement opéré, qui coute peu au membre et qui, malgré son cout peu élevé, est absolument digne de confiance.

Le système de ce Plan d'Assurance est possible parce que l'Ordre, à proprement parler, n'est pas dans les affaires d'assurance. Il n'a pas de profit à faire, n'en fait pas et n'a pas l'intention d'en faire.

Le montant d'assurance en force en 1932 était de $288,234,326.

Aucune commission, aucun honoraire, de quelque nature que ce soit, n'ont été payés pour le placement dans les livres de l'Ordre de cette somme importante d'assurance.

Les plans progressifs des Chevaliers de Colomb permettent à ses membres de protéger leur famille jusqu'à $5,000 pour une prime bien minime. L'an dernier, par exemple, un membre âgé de 30 ans portait une assurance de $5,000, pour la somme minime de $38.25.

Depuis 1926, il a été possible d'omettre trois cotisations d'assurance chaque année, ce qui représente pour les membres assurés, chaque année, un dividende de 25%.

En 1932, l'Ordre a payé aux bénéficiaires de ses membres, $2,526,236, et ses paiements aux bénéficiaires depuis la fondation s'élèvent aujourd'hui à $36,878,566.

Voilà une des choses que la Fraternité veut dire chez les Chevaliers de Colomb: Une protection substantielle, pratique et immanquable.

* * *

Le tournoi de Bridge tire à sa fin. Les semi-finales qui seront jouées demain soir, jeudi, amèneront en présence, dans la joute principale, le Club Laberge-Kutt contre le Club Talbot-E. Blanchard et le Club Cox-Hogan contre le Club Dussault-McCarthy. En "Consolation", c'est le Club R. Pelletier-Dostert contre le Club E. Gagnon-Dr Benoist et le Club Rhéaume-A. Blanchard contre le Club Leduc-Monchamp. Les gagnants de ces épreuves joueront en finales, dimanche prochain.

La composition du nouveau Reichstag

Berlin. — Voici la composition du nouveau Reichstag, ainsi que les gains et les pertes des partis:

Nationaux-socialistes, 288 députés (92 gains);

Sociaux-démocrates et parti de l'Etat, 125 (2 gains);

Communistes, 81 (19 pertes);

Centristes, 73 (4 gains);

Populistes bavarois, 19 (même nombre qu'avant l'élection);

Nationalistes, 52 (1 gain);

Paysan, 1;

Groupement des populistes allemands, du parti social chrétien, du parti paysan, du parti hanovrien, 8 (avant l'élection, les députés de ces diverses opinions politiques étaient au nombre de 24).

Le nouveau Reichstag comptera donc 647 députés. L'ancien en comptait 582.

L'ours des écoliers de Dominion City

Dominion City, Man. — Les écoliers de cette petite ville ont adopté comme mascotte un ours noir qu'ils nomment Teddy. Il mesure six pieds de haut quand il se tient debout sur ses pattes de derrière, et pèse 500 livres. Il est dressé à venir attendre les enfants à leur sortie de l'école, et les écoliers partagent avec Teddy leur goûter.

L'ours appartient à M. William Maynes, qui l'a capturé dans sa jeunesse et apprivoisé.